LIGNE ROUGE

Mensuel

LIGNE ROUGE

LR décembre 85 – Communiqués des actions des Cellules Communistes Combattantes contre la BBL, la Générale, la Hanover Bank et la KB; contre Motorola Corp.; la Bank of America; contre un pipe-line de l'OTAN en Belgique + une action contre le QG du même réseau en France menée par des Communistes Internationalistes / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-impérialistes.

18

Edit. Resp.: C. Tumba, BP 1582, Bruxelles 1, Belgique

50 FB - 7 FF

éditorial

Encore une fois la fiction dépasse la réalité !

Encore une fois nous voudrions répondre à chaque argument des médias par A + B, les démonter, les ridiculiser !

Encore une fois, cette gau-gôche calomnie les efforts des révolutionnaires pour un changement de société !

Mais pourquoi cela ?

Ils ont peur ! Peur de perdre leurs privilèges, leurs petits journaux, leurs petites manifs de *«bonne conscience»*, leur liberté d'expression (dépression).

Mais quelle liberté d'expression dans un système où la dignité même de l'homme est bafouée, où le comportement humain est analysé, contrôlé et catalysé vers des modes, des concepts qui ne changent rien, qui permettent tout au plus de se dire *«on est quand-même bien»*, d'oublier un peu, pour retourner à la trique ou à la file de pointage le lendemain.

C'est cela une des caractéristiques du système capitaliste actuel, cette capacité d'insertion, d'intégration de toutes luttes, de toutes *«marginalisation»* qui ne prennent pas en compte la rupture totale, la lutte révolutionnaire.

Les *«apparatchiks»* actuels, ces petits-bourgeois bien pensant, luttant pour la *«défense des intérêts des travailleurs»*, alors que ceux-ci n'ont plus rien gagné depuis des décennies et se font marcher sur les pieds ... Quel est l'avenir de ces gens là ?

Calomnier, détourner les luttes et surtout cotiser au *«Parti»*, pour plus tard, bien plus tard, après de longues années de défaite, bénéficier de la pension.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, tous ces soi-disant *«Partis»*, ces PME alternatives **sont en réalité des institutions bourgeoises.**

Faut-il s'en étonner ou en rire ?

Faut-il encore se poser la question de savoir pourquoi le PTB (encore lui !) nous traite de provocateurs quand nous vidons les fonds de nos poches pour soutenir, par leur biais (fallait-il que nous leur fassions confiance ?) financièrement la grande lutte des mineurs anglais ?

C'est de la provocation cela ? Non, nous ne rions pas, notre haine s'intensifie, c'est tout !

Seulement, et vous semblez l'avoir oublié, la pratique est déjà la réalité.
He oui, la réalité est révolutionnaire, *«camarades»*, vous l'avez oublié depuis longtemps.
Les révolutionnaires s'attaquent aux structures de domination, à la bourgeoisie et à ses larbins, c'est cela la réalité.

C'est pourquoi nous choisissons de publier les communiqués des Cellules Communistes Combattantes (attaques contre les banques dans la Campagne Karl Marx ; action contre MOTOROLA corp. le jour de la venue de Reagan allant rencontrer ses complices de l'OTAN, attaque contre la Bank of Amerika, et enfin le pas qualitatif pour l'Internationalisme Prolétarien que sont les attaques conjointes des Cellules et de Communistes Internationalistes en France contre le réseau de pipe-lines de l'OTAN. Ces actions simultanées en France et en Belgique clôturent la Campagne Pierre Akkerman), ainsi qu'un apport d'Aréa Critica, une revue espagnole (Voir les Editions Anti-Impérialistes en fin de revue), permettant de mieux saisir l'histoire et les réalités de la lutte au Portugal.

Nous vous informons que quatre camarades se sont fait arrêter le lundi 16 décembre par la sûreté à Namur et transférer en début de soirée à Bruxelles :

... *«Un véritable scénario de Mad Max - si j'étais un peintre (pompier) et que ma cellule était plus grande, je me consacrerais à une fresque relatant ce moment de la guerre des étoiles aux générations futures !". "Mardi matin, juge d'instruction : bonjour, bonsoir, rien à dire, et direction la prison. Au secret jusque jeudi midi, et vendredi après-midi à la chambre du Conseil. Comparution à Huis-clos sans le moindre intérêt si ce n'est la joie de nous revoir et l'occasion de réfuter collectivement la légitimité du tribunal, revendiquer avec force et fierté notre identité de Communistes Révolutionnaires, affirmer notre situation de prisonniers politiques. Le tout dure à peine 5 minutes sous l'œil vigilant de quelques dizaines de flics et nous réaterrissons dans nos cagibis respectifs. Prochaine étape dans un mois ...».*
Pierre.

Il est clair qu'ils désirent tous correspondre un maximum. Leurs adresses :

Pierre Carette et Didier Chevolet
Prison de St Gilles
106, av. Ducpétiaux
1060 Bruxelles.

Bertrand Sassoye et Pascale Vandegeerde
Prison de Forest
52, av. de la Jonction
1060 Bruxelles.

Attention ! Toutes les lettres sont lues et photocopiées.

Communiqué des actions des Cellules Communistes Combattantes contre la BBL, la Société Générale, la Hanover Bank et la Krediet Bank.

CAMPAGNE KARL MARX, COMMUNIQUE N°3

Au cours des journées du 4 et du 5 novembre 1985, les Cellules Communistes Combattantes ont attaqué et détruit quatre importants repaires de l'oligarchie financière de ce pays. Ces quatre interventions s'inscrivent dans le cadre de notre Campagne Karl Marx ouverte par l'action contre INTERCOM.

Nos Cellules ont ainsi successivement attaqué :

– très tôt le matin du 4, un des principaux sièges de la Banque Bruxelles Lambert (BBL), seconde banque du pays avec 16,9% des actifs bancaires à l'échelle nationale (soit 692 milliards) et un bénéfice pour 1983 de 1,2 milliards de francs. La BBL constitue le noyau du Groupe Bruxelles Lambert, deuxième holding de Belgique. Le siège visé est situé au Cours Saint-Michel à Etterbeek.

– dans la matinée, un siège de la Société Générale de Banque (SGB), première banque du pays puisqu'elle contrôle 24,4% des actifs bancaires (soit 1002,2 milliards de francs) et a réalisé un bénéfice de 2,5 milliards en 1983. La SGB est en outre le noyau du principal holding du pays : la Société Générale de Belgique. Notre attaque contre la SGB s'est portée contre le siège carolorégien, boulevard Tirou.

– très tôt le matin du 5, l'agence de la Manufacturer Hanover Bank (MHB), dont la Manufacturers Hanover Trust, quatrième institution de crédit aux USA, est la maison mère. Cette attaque fut également portée à Charleroi, quai de Brabant.

– dans l'après-midi, le siège de la Kredietbank (KB), troisième banque nationale en importance : 11,8% des actifs bancaires (soit 386,3 milliards de francs) et 1,9 milliards de bénéfices en 1983. La KB est au centre du holding formé par les Almanij/KB/Crédit Général. Nos militants ont détruit le centre de la KB à Louvain, Mgr. Ladeuzepl.

Les quatres coups portés par les communistes révolutionnaires au cours de ces deux journées contre des centres très importants de l'oligarchie financière seront ressentis très durement par cette dernière. La bourgeoisie, qui avant même la formation de Martens 6 pérore d'arrogance, aura toutes les raisons de craindre la juste colère du monde du Travail et de son avant-garde politico-militaire.

Car en effet, comme ce fut de tout temps et le sera plus encore dans l'avenir, l'oligarchie financière et son activité la plus évidente, les banques, sont désignées comme ennemies flagrantes et objectives du prolétariat, comme éléments centraux de la bourgeoisie impérialiste et traitées comme tels.

Que ce soient les ouvriers du Sud-Luxembourg qui débitèrent une agence de la SBG à la tronçonneuse, que ce soient les travailleurs liégeois qui occupèrent le siège de la BBL dans leur ville, que ce soient les jeunes manifestants des Marches pour l'emploi qui lapidèrent et maculèrent les agences bancaires sur le parcours de leurs manifestations, que ce soient encore les prolétaires carolos bouclant à l'aide de câbles d'acier ce même siège de la SGB que les Cellules ont détruit hier matin, les exemples ne manquent pas...

A chaque fois que les travailleurs et les travailleuses se mobilisent pour la défense de leurs emplois, de leurs acquis sociaux, pour de meilleures conditions de vie, ils et elles se retrouvent directement ou indirectement confrontés à la toute puissante oligarchie financière qui détient, en système capitaliste, le véritable pouvoir de décision. Les holdings et les banques ont en mains les clés de la fermeture ou de la reprise des entreprises – et ainsi dictent leurs décisions –, gèrent les investissements comme ils l'entendent en fonction de leurs intérêts – c'est-à-dire contre ceux du prolétariat –, imposent à travers l'Etat les mesures de restructuration, la baisse des «coûts salariaux», la restauration des finances publiques, la flexibilité, etc.

Avant même de nous livrer à une analyse élémentaire de l'importance de l'oligarchie financière au sein du système capitaliste, nous savons, au quotidien, comment nous faisons les frais de cette toute puissante infection, produit typique du capitalisme dans sa phase impérialite.

La crise économique que la classe ouvrière dans notre pays supporte de plus en plus durement s'étend à l'ombre des banques, des holdings, des sociétés financières transnationales : la Belgique compte le taux le plus élevé au monde d'agences bancaires par habitant, et à l'autre bout de cette information, il faut dire que sur les cent premières banques internationales, quatre sont belges... parmi lesquelles celles que nous avons attaquées aujourd'hui. Dans ce pays qui est à la pointe du développement impérialiste, les banques et les holdings song les principaux centres de décision, de gestion bourgeoise. Ils sont devenus aujourd'hui un rouage essentiel à la perpétuation du mode de production capitaliste et ne peuvent acquérir encore que plus d'importance dans l'avenir de ce système.

Lénine : *"Au fur et à mesure que les banques se développent et se concentrent dans un petit nombre d'établissements, elles cessent d'être de modestes intermédiaires pour devenir de tout-puissants monopoles disposant de la presque totalité du capital-argent de l'ensemble des capitalistes et des petits patrons, ainsi que la plupart des moyens de production et des sources de matières premières d'un pays donné, ou de toute une série de pays. Cette transformation d'une masse d'intermédiaires modestes en une poignée de monopolistes constitue un des processus essentiels de la transformation du capitalisme en impérialisme capitaliste".*

Force est de devoir constater que ce processus est quasi-achevé ici, puisque les trois grands, SGB, BBL, KB, concentrent ensemble plus de la moitié des actifs bancaires de ce pays (53,1%) et plus des trois-quarts des dépôts (77,4%).

Que signifie cette situation et quelles en son les conséquences dans le contexte actuel de crise ? Nous ne reviendrons pas ici sur l'ensemble du problème de la crise, génialement résumée par Marx comme étant l'époque durant laquelle *"on produit (périodiquement) trop de moyens de travail et de subsistance pour pouvoir les faire fonctionner comme moyens d'exploitation des ouvriers à un certain taux de profit".*

Si certains aspects de cette surproduction apparaissent comme flagrants : les usines «en trop», les mines «en trop», les travailleurs «en trop», les produits agricoles «en trop», il ne faut pas oublier – et cela est essentiel pour une approche réelle et lucide de l'importance de l'oligarchie financière – qu'il y a également les capitaux «en trop».

C'est dans cette compréhension de la surproduction de capitaux que l'on peut apprécier la logique capitaliste dans toute sa lendeur, et les geignardises réformistes pleurant au «désinvestissement».
D'un côté : suraccumulation de profit, de bénéfice dans les coffres des banques; d'un autre côté : désertion sans cesse croissante (malgré les cadeaux mirifiques offerts aux investisseurs par Martens 5, les exécutifs régionaux, etc...) de ces capitaux des secteurs industriels.

Il ne s'agit en aucune façon d'une perversion égarée des gestionnaires de l'oligarchie financière disposant de masses de capitaux non-revalorisables, mais d'une contradiction qui a ses fondements dans la logique même du mode de production capitaliste.

La base de cette contradiction est dans la rationalité même de ce système : la recherche du profit, la revalorisation du Kapital, l'extorsion de la plus-value sur le travail humain.

A chaque moment de la production, cette extorsion de plus-value (c'est-à-dire le produit

du travail accordé gratuitement au patron, la part du travail au-delà de celle qui couvre ce qui sera restitué dans le salaire) valorise le capital initial pour former un capital nouveau, supérieur, disponible et obligé pour une nouvelle valorisation.

Et ce capital cherchera à réaliser une plus-value proportionnellement au moins égale. Comme il est supérieur, il ne peut se contenter d'une plus-value identique à celle de sa valorisation antérieure, car ce serait pour lui une baisse de son taux de profit. Son expansion est donc sa règle, sa logique, son obligation.

Est-il nécessaire de rappeler ce qu'expansion veut dire pour «nos» banques et «nos» holdings ? Après avoir assuré une mainmise quasi-totale sur l'économie du pays, ils débordent massivement au Mexique, au Brésil, au Zaïre, etc...

Aujourd'hui, le capitalisme ne trouve plus de possibilité d'expansion : il est achevé au point de vue géographique car il couvre l'ensemble de la planète, il a conquis et rentabilisé les 24 heures de la journée en les optimalisant pour la production/consommation, il est hégémonique par rapport aux anciens modes de production (artisanat, productions autarciques, etc...). Partout le capitalisme est victorieux, et en cela, il a rempli son «contrat» historique dans l'essor des forces productives et il est appelé à être dépassé et détruit par l'avènement de l'économie socialiste.

Le capitalisme n'a plus de possibilité d'expansion et de surcroît sa base d'exploitation se réduit de façon permanente. C'est la dynamique classique, mais croissante, qui voit à chaque moment du développement des capacités productives la part du travail humain se réduire sans cesse. Le développement du machinisme, aujourd'hui de la robotique ou de l'informatique, «chasse» de plus en plus le travail humain de la production, c'est-à-dire réduit de plus en plus la base sur laquelle la bourgeoisie capitaliste peut extorquer la plus-value.

A la rencontre de ces deux facteurs que nous venons de décrire, il y a la crise actuelle du capitalisme financier et du capitalisme en général, et ce que nous vivons aujourd'hui à travers l'appauvrissement généralisé du monde du travail n'est que la tentative de la bourgeoisie de reculer les échéances de cette dynamique implacable. La politique développée ici depuis 4 années par Martens 5 et bientôt 6, cette aggression violente et systématique contre le monde du travail n'a rien à voir avec une quelconque impossible «relance», mais ne vise qu'un seul but : augmenter la plus-value volée à chaque travailleur pour tenter de pallier provisoirement à l'effondrement de la plus-value globale. Cela, si dramatique que ce soit pour les exploités, n'est pour la bourgeoisie qu'un simple sursis, une tentative de freiner les effets de la crise du capitalisme, d'en retarder les échéances !

Dans la politique d'«austérité», quelle est la position du capital financier et de sa bourgeoisie face à l'impossibilité de faire fructifier ses milliards comme avant ?

1. A partir du moment où la base traditionnelle de telle ou telle oligarchie financière ne permet plus, donc limite, la revalorisation de son capital propre, elle tente tout d'abord de «restructurer» cette base : c'est le procédé classique que nous connaissons tous les jours, fermetures/reprises/restructurations, qui constitue actuellement la trinité de la bourgeoisie. Trinité qui se solde à chaque fois pour les travailleurs et travailleuses par des licenciements et par une baisse du salaire réel.

Ces «restructurations», de Pégard à Pégard 2, de Boch à Noviboch, des Cableries de Charleroi aux CDC 2, ne changent rien à la crise du capital. Elles ne font que se resserrer et augmenter l'exploitation des travailleurs, elles ne contribuent globalement qu'à acculer le capitalisme dans ses contradictions, réduire sa base d'exploitation.

2. Tel capital financier quitte les secteurs qui lui ont assuré la fortune par le passé pour prendre d'assaut les secteurs occupés par tel autre, dans le but de l'absorber, de le ruiner... Ce développement acharné de la concurrence, les luttes âpres que se livrent sans merci les oligarchies pour le contrôle des secteurs d'activités de leurs concurrents (comme chez Dupuis, par exemple) prend alors le terme pudique de «diversification». Ces batailles rageuses où domine la loi du plus fort ont pour résultat une modification de ces secteurs, c'est-à-dire une «restructuration» de ceux-ci aux dépens des travailleurs, ainsi que la tendance à la monopolisation de parts de plus en plus larges de l'activité économique.

Notre attaque contre INTERCOM dénonçait aussi la monopolisation de secteurs très rentables, la production et la distribution d'énergie, dont les holdings SGB et GBL contrôlent la quasi-totalité.

3. Mais cette concurrence «inter-capitaliste» est en soi de plus en plus limitée car aussi pratiquement achevée, et c'est pourquoi les oligarchies développent, maintenant et toujours plus, des activités spéculatives non-productives : assurances, crédits, opérations boursières, marché des devises comme, par exemple, le dollar US, etc... Cette dynamique a pour double conséquence d'accroître encore plus la masse des capitaux détenus par les banques et les holdings en même temps qu'elle limite la base d'extraction de la plus-value puisque se situant hors des secteurs productifs.

4. Enfin, et c'est la tendance que nous percevons le plus facilement, la bourgeoisie s'acharne à l'extraction d'une plus-value maximale sur la base de l'exploitation du monde du travail,

- soit en baissant les salaires réels, par exemple en les bloquant alors que les prix augmentent, ou bien aussi en tripotant l'index (Eyskens champion !). C'est ainsi que le revenu des ménages a baissé de 10 à 13% en quatre ans.
- soit en «rationalisant» le temps de travail, c'est-à-dire en augmentant la part du travail accordée gratuitement au patronat à travers l'intervention de l'Etat dans des «circuits de travail» financés par les ponctions réalisées sur les salaires, les pensions, la sécurité sociale etc...

Cela révèle que l'Etat est de plus en plus soumis, fonction des exigences ponctuelles de l'oligarchie financière : grâce aux impôts et aux autres cotisations obligatoires, il paye des intérêts énormes sur sa dette auprès des banques (quatre mille huit cent milliards), il finance des activités inutiles ou nuisibles aux intérêts populaires et seulement propices à la réalisation de super-profits : contrats d'armement, travaux «publics» de transports lourds pour naveteurs, etc...

En résumé,qu'est-ce que tout cela signifie pour nous ? Ce que nous vivons concrètement tous les jours : augmentation des impôts, hausse des prix, baisse des salaires réels, chômage, recul et perte des acquis sociaux...

Mais nous devons encore aller plus loin dans notre analyse, car nous ne pouvons la limiter à la situation de notre pays. La déplorable conjoncture induite par le mode de production capitaliste au terme de son développement historique est évidemment plus grave encore au niveau mondial :

La concurrence, tout d'abord, quand chaque pays tente de faire baisser ses importations et augmenter ses exportations, cela tant pour les banques que pour les autres secteurs: *"Ce qui caractérisait l'ancien capitalisme, c'était l'exportation des marchandises. Ce qui caractérise le capitalisme actuel, où règnent les monopoles, c'est l'exportation des capitaux"* (Lénine).

- sur le plan industriel, caractérisée par des batailles à l'exportation de plus en plus rudes et où les grands contrats mobilisent non seulement les industriels mais aussi l'appareil d'Etat tout entier à leur service.
- sur le plan financier, traduite par la chasse aux investissements profitables, aux spéculations juteuses, aux prêts à des taux d'intérêts dont le bilan tient dans la tant fragile qu'anarchique organisation du système monétaire et financier international.

Concrètement, cette transposition des concurrences internes au niveau mondial contribue fortement à l'accroissement des tensions internationales. L'édifice péniblement constitué dans l'après-guerre s'effondre. Les USA et l'Europe ne peuvent plus que s'affronter en permanence pour des contrats ou des secteurs 6 tubes acier, contrat du gazoduc sibérien, guerre du blé...). Les USA et l'Europe se trouvent confrontés au Japon en raison de leur déficit commercial. Au sein de la CEE, organisme chargé de mettre un peu d'ordre dans ce foutoir, et ce au profit de l'impérialisme US, les conflits se multiplient : guerre de la pêche France/Espagne, guerre du vin France/Italie...). Entre l'Est et l'Ouest, la moindre modification des rapports géopolitiques impliquant l'augmentation d'un marché pour l'un et automatiquement sa réduction pour l'autre, radicalise les contradictions entre les parties et contribue à la tendance à la guerre...

Au niveau du Tiers-Monde, la surenchère des monopoles financiers en quête de placements rentables – reposant sur l'appauvrissement organisé de ces pays –, débouche sur l'infernal imbroglio de la dette car, et nous citerons encore Lénine *"tant que le capitalisme reste le capitalisme, l'excédent de capitaux est consacré, non pas à élever le niveau de vie des masses dans un pays donné, car il en résulterait une diminution des profits pour les capitalistes, mais à augmenter ces profits par l'exportation de capitaux à l'étranger, dans les pays sous-développés".*

Cette course aux investissements, aux prêts, se solde pour ces pays plus ou moins proches de nous (de la Pologne au Brésil, en passant par le Nigéria) par un carcan de fer qui a pour nom Fond Monétaire International. Le Mexique est endetté pour 96 milliards de dollars US, dette au sein de laquelle il était redevable de 90 milliards de francs belges à des banques installées dans notre pays. L'Argentine est endettée pour 48 milliards de dollars US, dont des dizaines de millions vis-à-vis de la Manufacturers Hanover Bank, filiale de la Manufacturers Hanover Trust engagée dans des crédits s'élevant à 370 milliards de dollars US. La Pologne, de même, qui doit une partie de ses difficultés à son incapacité de rembourser 28 milliards de dollars US de dettes à ses créanciers parmi lesquels on retrouve la Kredietbank. Le Zaïre où sévit l'antenne de la Société Générale de Banque : Finoutremer, etc... etc...

Pour tous ces pays qui sont actuellement engagés dans la spirale folle d'emprunter pour seulement rembourser les intérêts de leurs dettes, les contradictions tant internes qu'au niveau international ne cessent de s'aggraver, contribuant ainsi à la dégradation du précaire équilibre de l'ordre impérialiste.

Travailleurs, Travailleuses, Camarades,

Nous avons engagé le 8 octobre la Campagne Karl Marx. Cette date coïncidait avec un moment particulièrement ignoble et fourbe du système capitaliste dans notre pays : les «élections» à travers lesquelles la dictature des ex-

ploiteurs se donne l'alibi de la représentativité. Les résultats de ce cirque que nous avons dénoncé confirme notre analyse : les programmes électoraux des divers prétendants n'ont plus aucun sens, et c'est à coups de millions injectés dans le marketing politique que la FEB et Martens 6 se carapaçonnent de démocratie en trônant sur l'absolu manque d'alternative – absolu historique – de la social-démocratie dont le programme était aussi creux qu'un bambou !

La crise a ses racines dans le système capitaliste et seul un renversement définitif de ce mode de production y mettra fin. Chaque tentative de la bourgeoisie d'y remédier – et qu'elle nous fait payer cher – ne fait qu'aggraver cette crise, globalement et à échéance de plus en plus rapprochée. Les soi-disant alternatives au sein du mode de production capitaliste ne peuvent rien y changer. Le Kapital financier, privé ou nationalisé, doit obéir à la même règle, celle du profit, sous peine d'une faillite encore plus immédiate. La politique volontariste (et électoraliste) de la social-démocratie française au début '82 n'a mené qu'au renforcement du capitalisme multinational aux dépens du capitalisme français. La relance artificielle (comme le demande le PS pour la relance du marché intérieur) a démontré, en France, son absurdité, même si elle est éphémèrement moins pénible pour les travailleurs que l'austérité du «tempo».

Aujourd'hui, chaque mouvement d'une partie de la bourgeoisie pour freiner la crise, et cela tant au niveau national qu'international, mène à l'affaiblissement des autres parties et ainsi à l'affaiblissement global de ce système. C'est l'image de complices qui pris dans les sables mouvants s'y enfoncent tous en tentant chacun à monter sur la tête des autres.

Travailleurs, Travailleuses, Camarades,

La bourgeoisie et ses petits-amis ont la trouille devant la continuité et le développement de notre combat et racontent n'importe quelle fadaise sur la lutte des révolutionnaires. Alors qu'ils ont l'audace de déclarer le combat des communistes combattants «suicidaire et désespéré», les faits et l'analyse de leur système pourri et dégénéré indiquent que le seul suicide de l'humanité résiderait dans la perpétuation du capitalisme, synonyme de crises, d'appauvrissement, de guerres permanentes, de chômage... alors que le socialisme est la seule alternative historique pour le monde du Travail.

C'est dans cet esprit, dans cette compréhension, que nous avons lancé le mot d'ordre de boycott des élections bourgeoises au début de la Campagne Karl Marx. L'attitude désespérée est celle de collaborer, même de façon «je-m'en-foutiste», aux scénarios élaborés par les banquiers ou les conseils d'administration des holdings.

Marquer son refus est un premier pas, mais un pas certainement insuffisant pour l'avenir. Le refus inorganisé ne sera en aucun cas une solution en soi, ce qu'il nous faut maintenant, dès maintenant, est une stratégie de lutte révolutionnaire guidant le monde du travail dans sa guerre contre le capitalisme. Ce qu'il nous faut pour marcher vers une société nouvelle, ce qu'il nous faut pour la gagner, c'est nous organiser en tant que classe sous la direction du marxisme-léninisme.

Il faut nous organiser pour la destruction, l'écrasement du pouvoir bourgeois, nous devons lui ôter à jamais tout pouvoir de décision sur nos vies et sur la marche du monde. Le monde du Travail doit conquérir un pouvoir absolu, sans compromission aucune, sur le devenir de l'Humanité. Il nous faut conquérir la dictature du prolétariat.

Il faut renforcer et développer sans cesse les forces de la classe ouvrière, travailler à son unification en tant que classe pour soi. Il faut que vive dans la lutte l'identité politique prolétarienne, que se développe notre solidarité et notre organisation. Tous les travailleurs combatifs, dans quelqu'isolement qu'ils soient, doivent se poser la question de la construction de l'Organisation Combattante des Prolétaires.

L'offensive portée par les Cellules Communistes Combattantes ces jours-ci à Charleroi, Bruxelles et Louvain, démontre les progrès réalisés par la guerilla révolutionnaire dans notre pays. La victoire que nos militants ont gagnée indique l'adéquation tactique de notre lutte, ses immenses potentialités à faire encore mieux... et plus ! Il nous faut saisir cette force, l'accentuer, la renforcer à tous les niveaux !

Le rude coup porté à l'oligarchie financière, en ce début de campagne portant le nom du guide immortel du prolétariat mondial, n'est qu'un témoin parmi d'autres de l'aube du processus qui balayera définitivement l'exploitation de l'homme par l'homme !

CONTRE LE CAPITALISME ET SA CRISE, LA GUERRE CIVILE !

EN AVANT VERS LA CONSTRUCTION DE L'ORGANISATION COMBATTANTE DES PROLETAIRES !

Organisons-nous et frappons sans relâche !

EN AVANT VERS LA REVOLUTION COMMUNISTE !

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

Cellules Communistes Combattantes pour la construction de l'Organisation Combattante des Prolétaires.

NOUS NOUS EXCUSONS (ENCORE UNE FOIS !) POUR CES RAPIDES CHANGEMENTS D'ADRESSE. POUR NOUS ECRIRE, L'ADRESSE DE CONTACT N'EST DONC PLUS LA B.P. 1682, 1000 BRUXELLES ; NI LA RUE DU CONSEIL Nº 6, MAIS AU 26, RUE DE POLOGNE A 1060 BRUXELLES

Communiqué de l'action des Cellules Communistes Combattantes contre Motorola Corp. à Bruxelles.

Campagne «PIERRE AKKERMAN, combattre le miltarisme bourgeois et le pacifisme petit-bourgeois».

Cet après-midi du 21 novembre 1985, nous avons attaqué et détruit le siège de MOTOROLA corp. 178 chaussée de La Hulpe à Bruxelles. MOTOROLA corp. est un trust US de l'électronique militaire impliqué dans les programmes de missiles, d'avions de reconnaissance, de bombes à fragmentations, etc ... Il est entièrement compromis avec l'apartheid sud-africain dont il équipe les forces de sécurité.

Notre action est notre message de bienvenue au représentant du système le plus barbare et le plus criminel de l'histoire de l'humanité : l'impérialisme yankee ! Elle lui rappelle qu'en janvier 84, les unités de l'UNITED FREEDOM FRONT ont déjà attaqué ce trust à New-York. Elle est un salut fraternel à tous les peuples du monde en guerre contre le capitalisme et l'impérialisme !

Un grand pas politique, même s'il fut porté par des interventions limitées, a été franchi lors de ces deux premières actions de la campagne. Le pacifisme petit-bourgeois qui égare le mouvement anti-guerre dans les impasses du réformisme et dont la défaite est aujourd'hui d'une évidente clarté dans tous les pays européens, a été rejeté — aussi dans la pratique — côte-à-côte avec le militarisme bourgeois dont il est le fidèle serviteur. La force de ce grand pas politique réside dans le fait que nous avons ouvert une brèche dans le cul-de-sac où s'enlise le mouvement anti-guerre, que nous avons expliqué les causes et les raisons de sa défaite, que nous avons désigné son premier ennemi : le pacifisme petit-bourgeois, que nous avons proposé la seule alternative historique possible à la guerre impérialiste : la guerre civile, chemin de la révolution.

Beaucoup de gens ont encore marché lors de la dernière mobilisation contre les missiles US, cela démontre le potentiel énorme de lutte que recèle le refus des masses à se laisser entraîner dans une nouvelle boucherie, comme en 1914, comme en 1940 ... Mais ces milliers de manifestants ont marché pour la plupart sans espoir, sans aucune conviction, car au regard des manifestations et des luttes de ces dernières années ils savent qu'ils n'ont rien gagné, que les missiles sont là comme en RFA, en Italie, demain aux Pays-Bas ... et qu'il n'y a aucune raison que les gouvernements impérialistes prennent en considération leur avis maintenant.
Quand le bandit Galand psalmodie ses délires selon lequels Martens 6 devra tenir compte du mouvement pacifiste, croit-il seulement une seule minute pareille imbécilité ? Croit-il, alors que **300.000** personnes manifestaient contre la guerre et les missiles **avant** les élections et que Martens en quête d'appats électoraux les a envoyé paître, que **150.000** manifestants **après** les élections influeront en quoi que ce soit la future politique gouvernementale ? Ne se paie-t-il pas notre tête ?

Les gouvernements impérialistes n'ont que faire du choix des populations, ils préparent la guerre car elle est leur seule alternative à la crise du capital. Et la seule chose qui intéresse Martens 6 et l'OTAN dans le pacifisme, c'est de savoir combien de temps encore les CNAPD et VAKA et consorts pourront nous bercer d'illusions pour nous livrer, désarmés, comme chair-à-canon.

C'est dans ce contexte de crise du mouvement anti-guerre, c'est-à-dire à partir de la contradiction entre ses exigences et ses potentialités objectives prisonnières de ses faiblesses politiques, que nous avons porté une action — très limitée et personnalisée — contre l'escroc-chef Galand. Malgré la falsification totale et l'intox concertée que l'ensemble des médias ont développé à cette occasion, notre action a interpellé beaucoup de militants et de camarades. Voilà pourquoi, alors que notre action de ce jour est orientée contre un centre économique de l'industrie de guerre, nous allons insister sur la critique du pacifisme petit-bourgeois en ce qu'il est, maintenant plus que jamais, l'obstacle majeur à combattre dans nos rangs.

Il ne sert à rien de se masquer les yeux sur le bilan de ces denières années de mobilisation contre la guerre, une telle attitude ne peut que l'affaiblir plus encore. Même si Galand-la-voix-de-son-maître monte aux créneaux avec ses complices intimes pour nous embobiner en parlant de «grand succès» pour sa politique en n'oubliant pas de taire l'installation des Cruise avant-hier en Angleterre et en Italie, des Pershing en RFA, le déploiement des Cruise en Belgique hier, et en Hollande demain ... la réalité est celle-ci : le formidable mouvement de refus est impuissant, il est égaré par des illusionnistes, il s'impose pour lui de réviser d'urgence et du tout au tout ses opinions stratégiques et politiques. Le mouvement anti-guerre est dans la crise de ses échecs répétés, et ceux qui viennent parler de grand succès à cette occasion sont démasqués comme nos ennemis.

Quelles sont les caractéristiques du mouvement anti-guerre aujourd'hui, et quelles leçons devons-nous tirer de ses années de mobilisation ?

1. Avant tout, il convient de souligner la continuité fantastique de la mobilisation populaire contre l'installation des missiles US et par là contre la guerre impérialiste. Cette continuité est d'autant plus exemplaire que ce mouvement n'a cessé d'être trahi et que, malgré cela, il est toujours très important aujourd'hui. La raison de cette continuité est très facilement compréhensible pour les marxistes qui restituent la question de la guerre impérialiste au sein de la domination du capital et ainsi de la guerre de classe. Comme nous l'écrivions dernièrement : «La contradiction entre les peuples et la guerre impérialiste est une contradiction objective et historique produite par le mode de production capitaliste, et ainsi irréductible tant que le rapport de domination de classe ne sera pas fondamentalement modifié».

   C'est aussi dans cette compréhension que l'on doit analyser la mobilisation anti-missiles du 20 octobre. D'un côté, si elle a réuni 100 ou 200.000 personnes, cela veut dire beaucoup de monde, un caractère de masse, un caractère large qui persiste malgré les échecs évidents, le refus de baisser les bras devant l'inacceptable ; de l'autre, c'est peu au regard des mobilisations antérieures et du fait qu'aujourd'hui les missiles sont déployés (en partie), ce qui veut dire que les menaces de guerre sont bien plus concrètes et imminentes, peu aussi si l'on constate que cette démobilisation n'a pas été compensée par un progrès politique offensif.

2. Si nous pouvons expliquer le caractère objectif de classe du mouvement anti-guerre et par là ses potentialités, nous pouvons aussi expliquer ses faiblesses et ses limites quand il est fourvoyé dans les errances pacifistes. L'escalade opportuniste et populiste qui culmina avec la participation de Spitaels à cette mobilisation (alors que son parti maintenait l'implantation dans son programme électoral) n'est que l'illustration outrancière de la façon dont les sociaux-démocrates ont, dès l'émergence du mouvement anti-guerre, usurpé la direction de ce mouvement pour l'étouffer dans l'impuissance, pour en briser les potentialités offensives. De toute façon, la situation actuelle nous évitera ce triste numéro de Barnum-gouvernement où les socialistes auraient du faire avaler à leur base cette couleuvre atlantiste, car leur déconfiture électorale ne les y a pas invité.

   Concrètement, les seules voix autorisées prétendant représenter la volonté populaire sont celles d'une clique de pacifistes-bourgeois bénéficiant pour cela de toute la collaboration et la bienveillance des médias. Voilà pourquoi notre action contre Galand et ses orientations malfaisantes est aussi d'une grande force : il n'est plus aussi facile pour la presse de béatifier le pacifisme des manifestants quand il faut apporter une ré-

ponse au fait que les Cellules Communistes Combattantes qui sont l'avant-garde politique objective du mouvement anti-guerre, attaquent la canaille pacifiste. Pour la première fois, les directions pacifistes n'ont pu tromper les masses en toute quiétude. Quand Galand pleurniche pour que Martens 6 le reçoive pour écouter ses jérémiades — c'est un gag situationniste —, beaucoup de militants réfléchissent à notre politique révolutionnaire et aux traîtrises permanentes des CNAPD-VAKA.

3. Et maintenant nous devons parler des leçons tirées de cette réalité. Il y a peu, le pacifisme paralytique (dont les plus ardents supporters vont des illuminées religieuses au Parti du Travail, sous le paternalisme de la social-démocratie) apparaissait encore comme la seule possibilité de marquer son refus du militarisme impérialiste. Cette combine des petits-bourgeois s'effondre devant deux facteurs objectifs : son échec aujourd'hui évident, et surtout l'émergence récente et encore trop limitée de l'alternative communiste révolutionnaire des Cellules et leurs bases politiques : *«PAS DE CAPITALISME SANS GUERRE, PAS DE PAIX SANS REVOLUTION»*.

C'est à partir de cette analyse que se fonde la justesse d'attaquer le pacifisme petit-bourgeois comme étape incontournable à l'essor et la qualification révolutionnaire du mouvement anti-guerre. C'est dans la crainte de la clarté de nos positions que tous les démocrates petit-bourgeois s'unissent pour déclarer que nous nous attaquons au mouvement populaire alors que ce sont eux qui, depuis des années, en sont l'ennemi le plus dangereux ! Les révolutionnaires sont partie de la cause des peuples et leur tâche est de rendre cette cause victorieuse. Notre attaque contre le pacifisme est une des armes aux mains du mouvement anti-guerre, une arme dont il doit se saisir, une maturité inconditionnelle pour son avenir.

Notre action d'aujourd'hui, celles à venir, nos actions d'ouverture de la «Campagne Pierre Akkerman, combattre le militarisme bourgeois et le pacifisme petit-bourgeois» sont notre participation, notre intervention dans le mouvement anti-guerre. Nous estimons que c'est au sein du mouvement de masse contre la guerre que s'exprime la contradiction opposant le peuple au militarisme impérialiste, et que c'est pour la qualification de la politique prolétarienne au sein de cette contradiction que nous avons à agir. Nous y œuvrons donc avec autant de sincérité que d'exigence politique, pour en dégager une force prolétarienne sous la direction marxiste-léniniste.

4. En fonction de ces analyses, quelles sont les tâches et les devoirs des militants réellement décidés à se battre contre la guerre impérialiste, c'est-à-dire posant cette question non pas de façon désespérée, stérile ou existentielle, mais avec l'engagement de vaincre et de gagner le socialisme ?

Les militants du mouvement anti-guerre sont aujourd'hui confrontés à un double ennemi : le militarisme bourgeois et le pacifisme petit-bourgeois. Aucun progrès conséquent n'est possible tant que nous n'éliminerons pas la politique du pacifisme petit-bourgeois de nos rangs. Mais de plus, cette politique infâme ne sera éliminée que dans l'offensive concrète contre le militarisme bourgeois. Un lien dialectique unit nos ennemis, un même lien doit unir notre offensive. Nous ne pouvons, à moins de réduire notre lutte contre le pacifisme à une question de chapelle ou ne pas comprendre que militarisme et pacifisme sont produits du pouvoir bourgeois, ignorer que la meilleure lutte contre le pacifisme est la lutte anti-impérialiste, la lutte armée contre l'armée bourgeoise.

C'est dans ce sens que nous maintenons et développons notre critique impitoyable de l'escroquerie pacifiste petite-bourgeoise à l'heure où nous accueillons Reagan et sa clique en détruisant un centre particulièrement en vue de son pouvoir : le complexe militaro-industriel yankee.

Le sommet de Genève entre les leaders impérialistes et leurs Etats-majors n'est pas le sommet de la paix, mais bien le sommet de la guerre. Voilà l'exemple d'actualité où les illusions pacifistes se complaisent, collaborent étroitement à la propagande belliciste bourgeoise de ce sommet : quand Galland va faire son tour de piste aux ambassades des Etats-Unis et d'URSS, il confond l'impérialisme avec un conte de bonnes fées !

Tel le sommet de Munich de septembre '38 où les super-puissances impérialistes allemande, française et britannique ont multiplié les vœux et les promesses de paix avant de plonger, quelques mois plus tard, le monde entier dans les horreurs de la seconde guerre mondiale, le sommet de Genève est le sommet de l'organisation belliciste des deux plus grands ennemis des peuples: l'impérialisme yankee et l'impérialisme «soviétique» !

Le cynisme de cette rencontre illustre mieux que tout discours la première contradiction de notre époque : le prolétariat mondial contre la bourgeoisie impérialiste. Ni l'Etat-major Reagan, ni l'Etat-major Gorbatchev ne sont là pour discuter de paix puisque la guerre leur est nécessaire aujourd'hui ou dans un avenir très proche pour résoudre les impasses de la crise économique capitaliste.

Reagan et Gorbatchev sont à Genève — au-delà du fait de conditionner les populations à l'idée de la guerre (en Belgique, plus de 50% des populations sont convaincues de l'imminence d'une guerre atomique ... mais préfèrent ne pas y penser ?) pour se faire part officiellement et régulariser en harmonie leurs problèmes internes. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'un conseil de planification des antagonismes Est/Ouest en fonction de la contradiction fondamentale que nous citions plus haut : le prolétariat mondial contre la bourgeoisie impérialiste.

Alors quelle doit être la position des communistes à ce propos ? Nous devons dénoncer les deux super-impérialismes, même si l'URSS ose encore se targuer de la Révolution Prolétarienne d'Octobre '17 ou d'être un Etat socialiste, cela ne trompe plus personne. Nous devons attaquer politico-militairement «notre» bourgeoisie et appeler tous les prolétaires du monde entier à s'engager dans la même voie, à fraterniser dans une même pratique pour une même cause : le Communisme !

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

EN AVANT VERS LA CONSTRUCTION DE L'ORGANISATION COMBATTANTE DES PROLETAIRES !

Organisons-nous et frappons sans relâche !

EN AVANT VERS LA REVOLUTION COMMUNISTE !

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

Cellules Communistes Combattantes
pour la construction de l'Organisation
Combattante des Prolétaires

Communiqué de l'attaque des Cellules Communistes Combattantes contre la Bank of America à Anvers.

Le 4 décembre 1985, les Cellules Communistes Combattantes ont attaqué et détruit le siège de la Bank of America, Van Eycklei 34 à Antwerpen. La Bank of America est la seconde banque mondiale ... un des piliers maîtres de l'impérialisme. Notre action d'aujourd'hui est la quatrième de la «Campagne Pierre Akkerman, combattre le militarisme bourgeois et le pacifisme petit-bourgeois» après celles menées contre Inforsermi, la direction pacifiste, Motorola corp.

Avant tout autre chose, nous pensons qu'il faut clarifier un point que le choix de notre objectif ne manquera pas de soulever.

Les 4 et 5 novembre, les Cellules ont porté l'offensive conre l'oligarchie financière, et ce au sein de la «Campagne Karl Marx». Nous avons attaqué les trois premières banques du pays : BBL, SGB, KB, et une des principales banques de crédit du monde : la MHB. Aujourd'hui, nous attaquons à nouveau le secteur bancaire, et ce au sein de la «Campagne Pierre Akkerman».

Alors pourquoi deux campagnes si elles frappent les mêmes objectifs, si elles se recoupent sur le même terrain ?

Notre première apparition en octobre '84 ouvrait la «Campagne anti-impérialiste d'octobre», indiquant par là que dès le début de notre lutte, nous avons choisi, aujourd'hui et dans la pratique, d'organiser notre combat de façon très ordonnée. *«Afin que la propagande armée atteigne tous les buts fixés, les Cellules ont choisi un mode de fonctionnement par campagne. Nous entendons par "campagne" une série d'opérations politico-militaires de propagande armée définies autour d'un thème central. Nous partons d'une contradiction réelle et concrète pour réunir autour de son thème une série d'interventions qui relieront tel ou tel aspect spécifique du secteur choisi et la stratégie globale de la lutte armée pour le communisme*

... De plus, le fonctionnement par "campagnes" permet de relier les aspects qui touchent directement au quotidien aux causes plus globales qui sont en définitive déterminantes ...».

Documents du 1er mai, A propos de la lutte armée, point 30.

Aujourd'hui, l'expérience et les divers bilans que nous pouvons tirer de cette première année de combat nous conforte dans l'idée de la justesse de cette démarche. L'organisation de notre lutte politico-militaire par «campagne» s'est imposée en ce que nous poursuivons un but bien concret : la révolution prolétarienne ; que nous sommes des marxistes-léninistes : c'est-à-dire que nous partons de l'analyse matérialiste historique de la situation particulière de la lutte des classes dans notre pays et la conjoncture mondiale pour transformer **objectivement** le rapport de force entre le prolétariat et la bourgeoisie ; et qu'ainsi tout notre combat est organisé au sein d'une stratégie globale, visant des étapes particulières et progressives, quantitativement et qualitativement favorables à l'organisation de la classe ouvrière en classe pour elle.

Contrairement aux ragots médiatiques qui dénaturent notre politique en la présentant comme une compilation hasardeuse et anarchique d'actions de partisans, nous agissons toujours avec réflexions, critiques, ordre et méthode, à partir d'analyses précises et en fonction de buts à atteindre, politiques et organisationnels, immédiats ou historiques.

Bien que la réalité objective des Cellules Communistes Combattantes ne nous autorise pas encore à prétendre au rôle historique de l'Organisation Communiste, c'est-à-dire l'Organisation réalisant l'unité objective des avant-gardes prolétariennes sur la ligne ML (alors qu'elle fait cruellement défaut au sein de la lutte de classe dans notre pays), nous devons avoir un «agir» d'Organisation, non seulement dans notre pratique interne, mais surtout à notre place au sein du combat prolétarien.

Ainsi :

– notre première campagne anti-impérialiste d'octobre portait l'apparition des Cellules et la reprise de la lutte révolutionnaire au sein de la contradiction générale : les peuples contre la guerre impérialiste,
– la campagne «Karl Marx» porte la question de la nature/crise-faillite du système capitaliste et de l'organisation des forces prolétariennes contre l'austérité,
– la campagne «Pierre Akkerman ...» porte l'initiative combattante contre le militarisme bourgeois de même qu'une critique définitive du pacifisme petit-bourgeois. Elle révèle l'adéquation politique et tactique de notre lutte dans le développement de nos forces : nous avons fait coïncider, par deux fois, notre offensive avec des évènements ponctuels — et donc les transformer : la mobilisation anti-guerre et l'incursion de Reagan. Nous en reparlerons.

La lumière des faits éclaire notre travail dans ce sens, la «Campagne Pierre Akkerman» expose les progrès de la guerilla communiste contre le militarisme bourgeois et la nature du pacifisme petit-bourgeois dans ses échecs. Notre action contre Motorola en est la démonstration la plus exemplaire.

Mais la question est toujours là : pourquoi alors retrouvons-nous aujourd'hui les mêmes objectifs dans des campagnes différentes ?

Nous les retrouvons naturellement en ce que nos diverses campagnes s'inscrivent toutes au sein de la lutte de classes, et que par là elles se confrontent à un même ennemi : le capitalisme et la dictature bourgeoise. Notre juste analyse de la guerre impérialiste comme produit du mode de production capitaliste rend évident que tôt ou tard nous allions être confrontés à des objectifs communs avec ceux de la «Campagne Karl Marx» : ici le capital financier.

Mais nous avons fait le choix des organismes bancaires attaqués en fonction des caractéristiques particulières qui les liaient à chaque campagne : BBL, SGB, KB, directement identifiées par les prolétaires comme vampires du monde du Travail, MHB comme représentant agressif de l'ordre économique impérialiste (la dette du tiers-monde) pour la «Campagne Karl Marx», et la BoA comme «symbole» du capitalisme décadent fauteur de guerre pour la «Campagne Pierre Akkerman».

Maintenant, nous allons aborder un autre point : les progrès de notre lutte.

Après le «sommet de Genève», sommet de la guerre entre les deux super-impérialismes, Reagan est passé par Bruxelles pour rendre compte, à sa clique de complices, des échéances et de l'organisation d'un prochain conflit entraînant le théâtre européen. Et face à l'incursion impériale et provocatrice de ce gangster mijotant ses mauvais coups avec les honneurs de pré-Martens 6, QUI ETAIT LA ?

Les Cellules Communistes Combattantes et leur politique révolutionnaire marxiste-léniniste ... personne d'autre ! Nous avons montré qu'elle doit être — et a toujours été — la digne et exemplaire attitude des communistes devant les cochons impérialistes : DEBOUT, AU COMBAT, LES ARMES A LA MAIN !
Et les pacifistes petits-bourgeois, les réformistes et les révisos : PC, PTB, POS et consorts ... n'ont pu que grimacer leurs sempiternelles et hypocrites bouderies — (il faut reconnaître l'honnêteté de POS qui a troqué sa rengaine «Chassons l'OTAN» par «Quittons l'OTAN» dans ses dernières publicités électorales ... prochaine étape : «S'il vous plaît Monsieur Reagan»).

Mais le fait que les Cellules se soient retrouvées comme seule force organisée combattant objectivement l'impérialisme US et le sommet inter-impérialiste démontre bien plus que nos capacités offensives ou une pratique volontariste dont le subjectivisme serait certainement critiquable. Ce qu'il est important de sou-

ligner, c'est la base politique marxiste-léniniste de notre lutte qui, elle, impose l'affrontement, le combat de classe objectif, lui donne un sens, une raison, un guide, une finalité mature, au contraire absolu des variantes diverses du pacifisme petit-bourgeois faussant les données historiques de la guerre impérialiste, niant la lutte des classes, imposant la démission, la soumission de l'esclave, justifiant le recul permanent.

Quelles sont les raisons expliquant l'absence des pacifistes petits-bourgeois quant il s'agit de faire triompher sa ligne politique alors que Reagan parade dans les bunkers de l'OTAN ? En premier lieu et très simplement parce que la réalité objective de la brutalité de cette visite s'appuyait sur des milliers d'hommes de troupes et qu'il n'y avait plus aucune place pour leurs illusions et leurs fumisteries là-dedans, comme il ne peut y avoir aucune place pour leur poison dans la conscience des militants sincères.

Les Cellules Communistes Combattantes ont attaqué politico-militairement la venue de Reagan à l'OTAN car notre ligne politique pose — dans les faits, pas dans une chansonnette — la question de la guerre impérialiste et de la révolution prolétarienne. Les Cellules ont pu attaquer politico-militairement la venue de Reagan parce qu'elles ont appris, au regard de l'histoire et au quotidien, qu'entre les capitalistes, les militaires ou les parlementaires à leur dévotion, et les peuples du monde il y avait un abîme, un antagonisme inconditionnel ... Notre finalité, c'est la prise de pouvoir par le prolétariat sous la direction de son Parti Communiste, et l'attaque contre Reagan et le «sommet de Genève» est un petit pas constructif dans ce sens.

Le pacifisme et ses adeptes n'ont pas pu attaquer la venue de Reagan car le pacifisme ne combat rien (certainement pas la guerre impérialiste mais plutôt le mouvement anti-guerre), il est une politique organisée par, et issue de la dictature bourgeoise pour la meilleure défense de ses intérêts. La finalité du pacifisme est de mendier la paix aux fauteurs de guerre et par là on ne voit vraiment pas pourquoi il engendrerait une attaque contre ses maîtres.

Quand les pacifistes doivent redorer l'imagerie de leur médiocrité et de leurs trahisons, ils ne peuvent qu'aller s'en remettre à la justice bourgeoise en sautant, comme les moutons des insomniaques, par dessus les clôtures des bases militaires pour chuter dans les bras des gendarmes ! L'auto-paralytisme du pacifisme est la désertion collective du combat.

Le développement de notre politique révolutionnaire à travers la «Campagne Pierre Akkerman», et la clarification : Qui se bat contre l'impérialisme fauteur de guerre, en opposition aux organisateurs des promenades champêtres ou autres collecteurs pour la maison du «parti» s'imposeront sans cesse plus au sein de la contradiction opposant le monde du Travail et les projets bellicistes de la bourgeoisie. L'avenir est au combat, à l'organisation des forces communistes avant-gardes prolétariennes, les parasites professionnels et les traîtres dans la lutte des classes seront balayés dans ce formidable mouvement !

Nous allons terminer maintenant cette communication par un dernier point lié à l'actualité.

De la même façon que nous avons expliqué notre position offensive contre l'impérialisme et le militarisme bourgeois par une juste direction ML et certainement pas par les effets d'un subjectivisme volontariste, nous pouvons démontrer comment, avec de faibles moyens organisationnels, nous avons pu porter des coups aussi incisifs et destructeurs chez l'ennemi : une fois de plus, le choix adéquat des tactiques de lutte repose sur notre orientation politique, s'impose en fonction de nos buts et non par on ne sait quelle absente expérience militaire. Ouvrons même une parenthèse à cette occasion, la connerie bornée avec laquelle «l'extrême gauche» patentée radote sur nos soi-disant capacités militaires n'est que l'aveu de sa propre mystification, de son fétichisme du militarisme accouplé à une lâcheté sans borne.

Le choix — certainement pas absolu — de développer jusqu'à ce jour nos interventions à travers la pratique de la guerilla révolutionnaire, et l'avoir mené avec succès, ne vient pas, pour nous, d'une recette ingurgitée à l'Université Lumumba (Moscou), mais s'est imposée quand nos forces constitutives se posèrent avec fermeté et détermination la question de la lutte pour le communisme au sein de la guerre de clases, ici.

Ce n'est que dans la confiance absolue dans le prolétariat en tant que classe, que dans l'attachement objectif au matérialisme historique et dialectique, DANS L'EXIGENCE DE LA DIGNITE HUMAINE DU COMBAT CONTRE L'EXPLOITATION, L'INJUSTICE ET TOUTES LES MISERES ... que nos militants et nos camarades puisent la force et l'intelligence qui mènent aux victoires.

Nous avons certainement beaucoup de critiques à nous faire et apprenons d'elles, mais tout en nous méfiant d'un triomphalisme déplacé nous pouvons affirmer que nous démontrons aujourd'hui – dans les faits – que l'ennemi de classe peut être attaqué et subir des défaites, que la continuité qualitative est possible dans l'offensive des révolutionnaires et du monde du Travail !

Les Cellules Communistes Combattantes démontrent que de la position d'encerclés, de paralysés et de contrôlés par l'ennemi bourgeois, nous pouvons passer à celle offensive d'encercleurs et d'attaquants. Elles démontrent que de faibles forces peuvent, guidées par l'exigence d'une victoire prolétarienne, c'est-à-dire s'inscrivant dans la marche de l'Histoire, guidées par les enseignements du marxisme-léninisme, être de redoutables forces pour le monde du travail et que ce qui s'impose est la pénétration sans cesse croissante de cette politique révolutionnaire dans le prolétariat.

Nous le dirons encore : Que chaque militant du mouvement anti-guerre — s'il est sincère — ouvre les yeux, sans crainte et sans faiblesse, sur le bilan des années d'égarements pacifistes en le comparant au bilan de la jeune lutte des Cellules Communistes Combattantes sur la question de la guerre impérialiste. Pour nous, le combat continue, mais à tous nous voulons dire qu'il y a des moments où l'Histoire accélère son mouvement en ce que de certaines périodes dépendent un avenir de misère ou un avenir de progrès et de libération ! C'est dans une pareille situation que nous devons faire aujourd'hui les choix qui marqueront l'issue de la guerre impérialiste : La révolution prolétarienne ou quelques nouvelles décennies de barbarie impérialiste!

CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE,
LA GUERRE CIVILE !

EN AVANT VERS LA CONSTRUCTION DE L'ORGANISATION COMBATTANTE DES PROLETAIRES !

Organisons-nous et frappons sans relâche !

EN AVANT VERS LA REVOLUTION COMMUNISTE !

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

Cellules Communistes Combattantes
pour la Construction de l'Organisation
Combattante des Prolétaires.

Communiqué des actions des CCC et d'un groupe de CI contre le réseau d'oléoducs de l'OTAN en France et en Belg.

Aujourd'hui 06 décembre 1985, les Cellules Communistes Combattantes et un groupe de Communistes Internationalistes en France ont mené trois actions simultanées et complémentaires en Belgique et en France. Dans leur pays, les Cellules ont attaqué par deux fois le réseau belge des oléoducs de l'OTAN (Central Europe Pipe line System) en dynamitant les relais de sécurité de Petegem et d'Huissignies, tandis qu'en France un groupe de Communistes Internationalistes frappait le C.E.O.A. (Central Europe Operating Agency), Quartier Général du C.E.P.S., situé 11 avenue Général Pershing (!!!) à Versailles.

Pour les Cellules Communistes Combattantes, ces actions marquent la clôture de la *«Campagne Pierre Akkerman, combattre le militarisme bourgeois et le pacifisme petit-bourgeois»*. Cette troisième campagne fut ouverte le 19 octobre dernier par deux actions contre le bureau de recrutement militaire et le crétinisme pacifiste, relayées par nos dernières interventions contre MOTOROLA corp. et contre la Bank of America.

Pour les Cellules et les militants révolutionnaires en France, l'offensive de ce jour est l'expression des progrès de l'Internationalisme Prolétarien au sein du mouvement communiste. La *«Campagne Pierre Akkerman»* s'achève sur une grande victoire pour le mouvement anti-guerre en Belgique, elle fut la continuité de la *«Première Campagne anti-impérialiste d'octobre»* (84) et surtout elle a témoigné de grands progrès politiques et organisationnels. Politiquement, elle a été une critique centrale du pacifisme petit-bourgeois et elle a gagné ainsi une valeur tactique immédiate, organisationnellement, elle a démontré dans la pratique les progrès de la guerilla. L'action Internationaliste y trouve toute sa place en ce qu'une des tares les plus odieuses du pacifisme est le nationalisme, et que pour les centaines de milliers d'hommes et de femmes menacés en Europe par les projets bellicistes de l'impérialisme et qui refusent cet avenir sinistre, elle s'achève donc sur un pas certes minime dans les faits mais porteur d'un avenir conquérant : l'Internationalisme Prolétarien.

Nous avons choisi de situer nos actions communes au lendemain du *«Sommet de Genève»* où les deux leaders des principaux systèmes impérialistes se sont entendus en toute quiétude sur l'avenir du monde, en se présentant - et étant encensés - comme les apôtres de la paix, alors qu'ils ne cessent de porter la guerre et la misère aux quatre coins de la planète, comme ils se posent la question de la ramener maintenant en Europe.

Alors que les mirifiques promesses de l'après-guerre, et plus tard la *«coexistence pacifique»*, nous promettaient des lendemains radieux de progrès économiques et sociaux éternels, un univers de paix régi par l'ONU ou autre foutaise, les peuples européens doivent reconnaître que 45 ans après avoir mis le monde à feu et à sang, après ces mêmes 45 années de guerre incessante contre les peuples du Tiers-monde, l'impérialisme doit nous entraîner dans la crise économique la plus grave de son histoire, dans les *«restructurations»*, c'est-à-dire la surexploitation ou le chômage, dans des restrictions et une misère sans cesse croissantes...avec une nouvelle guerre comme dernière échéance!

Dans cette situation, deux tendances se dégagent, se radicalisent.

La première est celle de la bourgeoisie impérialiste et de ses serviteurs d'Etat qui s'engagent résolument sur le chemin de la guerre, des expéditions néo-coloniales en Afrique ou aux Amériques, dans la course au surarmement classique ou atomique, dans les *«restructurations»* économiques, reflets d'une concurrence et de tensions de plus en plus âpres au sein de l'ensemble impérialiste (Est/Ouest, Europe/USA, Europe/URSS), qui dressent les peuples et les travailleurs contre leurs frères de classe d'autres pays dans le cadre des luttes économiques en attendant de les faire s'affronter sur les champs de bataille!

La seconde tendance est celle du monde du Travail. Celle de toutes les exploitées et de tous les exploités, celle des révolutionnaires, celle des hommes et des femmes libres du monde entier qui disent : Assez du capitalisme, assez de l'impérialisme, assez d'exploitation de notre travail et de nos vies, assez de misère, assez de guerre contre les peuples!

Cette tendance, la nôtre, est aujourd'hui, ici dans les métropoles, en pleine évolution, en pleine réflexion quant à ses luttes. Les travailleurs sont nombreux à être plongés dans la perplexité devant cette période de bouleversements où, sans préavis, la bourgeoisie les frappe de plein fouet, où les recettes de luttes syndicales et réformistes révèlent leurs fonctions conciliatrices au service du patronat, où les grèves, aussi héroïques qu'elles puissent être, débouchent systématiquement sur des échecs et le triomphe du dictat patronal ou Etatique, où les soi-disant *«Parti des Travailleurs»* se dénoncent par d'éphémères participations gouvernementales comme les valets zélés du capitalisme multinational, où le refus massif des masses sur des questions essentielles (comme par exemple les millions de signatures anti-missiles aux Pays-Bas) reste lettre morte, etc...etc...

Cette situation est vécue par l'ensemble de la classe ouvrière dans tous les pays européens. Cette situation est celle que les avant-gardes communistes de ces mêmes pays ont à prendre en considération pour y apporter des réponses. Si même aujourd'hui c'est de l'absence d'une stratégie révolutionnaire historique et d'actualité que souffrent le plus profondément les avant-gardes ouvrières, c'est de toutes ces remises en question, parfois douloureuses, de tous nos échecs antérieurs, de toutes nos désillusions, de toutes nos interrogations, et surtout de la richesse de l'expérience des victoires et des défaites, qu'émergent, peu à peu, progressivement, les éléments de notre futur.

Ces éléments, les révolutionnaires et les travailleurs combatifs les puisent dans l'histoire de leur classe, dans les leçons de toutes les luttes; ils les confrontent à leurs exigences et à la situation actuelle, ils les projettent dans l'avenir à gagner. La cause du prolétariat et l'arme formidable du marxisme-léninisme, que des décennies de révisionnisme et de réformisme putrides ont calomniées de dépassées, d'utopiques, voire même de nuisibles, sont à nouveau envisagées et considérées avec sérénité et espoir par de nombreux travailleurs dans les métropoles.

Se rendre compte que les politiques de collaboration et de participation au système démocratique bourgeois nous ont, en fin de comptes, toujours livrés pieds et poings liés à la dictature des exploiteurs, **impose** de lutter pour l'auto-organisation de la classe ouvrière en classe pour soi, en rupture totale avec les institutions bourgeoises, comme seule possibilité pour le monde du Travail de défendre ses intérêts, qu'ils soient immédiats ou à long terme.

Se rendre compte que l'Etat est l'Etat du capital, que les partis bourgeois qui s'y relaient aux ordres des conseils d'administration détenant tous les pouvoirs dans nos pays ne peuvent qu'être totalement étrangers aux plus infimes intérêts des travailleurs, **impose** cette évidence - et lui donne tout son sens - qu'il faut que le prolétariat s'empare, sans le moindre partage, du pouvoir, c'est-à-dire renverse l'Etat bourgeois et construise l'Etat ouvrier socialiste.

Se rendre compte donc, qu'après avoir épuisé en vain toutes les anciennes formes de lutte, du vote aux grèves syndicales en passant par les occupations ou les manifestations qui ne peuvent plus rien changer, **s'impose** pour le monde du Travail de s'instruire de ces défaites pour générer une stratégie de lutte nouvelle, adéquate, faite d'un rapport d'antagonisme complet avec la bourgeoisie.

Générer une stratégie de lutte nouvelle ne veut rien dire d'autre que se saisir à nouveau,

avec confiance et rigueur, de la pensée vivante du marxisme, du matérialisme historique et dialectique pour diriger notre combat! C'est à travers cette intelligence que la classe ouvrière trouve les réponses à sa dynamique de classe: Construire le Parti Communiste Combattant du prolétariat dans le feu de la guerre de classe, instaurer la dictacture du prolétariat par la conquête violente du pouvoir, détruire le mode de production capitaliste et construire le socialisme! Voilà les mots d'ordre qui émergent à nouveau des avant-gardes révolutionnaires des masses laborieuses dans la vieille Europe en crise.

Car même si l'Europe n'est pas une entité aussi homogène que l'internationalisme simplet l'imagine, c'est-à-dire si les concurrences nationales et l'histoire des luttes ouvrières respectives caractérisent spécifiquement chaque nation européenne, la crise politique, idéologique et stratégique du mouvement révolutionnaire se retrouve partout dans les mêmes données globales et donc impose un même pas de progrès.

C'est à partir de cette contradiction généralisée au sein de la lutte de classe que s'explique la renaissance du mouvement communiste révolutionnaire dans de plus en plus de pays des centres impérialistes. Après des décennies de révisionnisme, d'opportunisme et de réformisme, le marxisme-léninisme s'impose sans cesse au sein des organisations de guerilla révolutionnaire, et ainsi réaffirme l'Internationalisme Prolétarien comme la forme suprême de la conscience communiste.

Voilà comment s'explique l'unité des Cellules et d'un groupe de Communistes Internationalistes en France dans une offensive commune contre l'OTAN. Voilà ce qui démontre l'ineptie et la malveillance des commentaires qui ne manqueront pas d'être proférés tous azimuts sur *«l'hydre euroterroriste»*. L'offensive politique commune et la pratique se sont imposées et construites sur la seule base de notre identité communiste commune, sur l'exigeante volonté des Communistes Internationalistes de mener la guerre de classe, partout où ils sont, pour faire progresser les forces révolutionnaires.

Il ne s'agit donc pas, dans cette compréhension des choses, que les Cellules Communistes Combattantes ou d'autres s'engagent de façon volontariste à franchir les frontières! Au contraire, il s'agit d'être attentif et de prendre acte du développement objectif de la direction ML partout de par le monde et d'établir une dialectique internationaliste entre les avant-gardes issues de ce développement, c'est cela l'Internationalisme Prolétarien. Le temps de la recomposition du mouvement révolutionnaire autour des principes historiques fondamentaux du marxisme-léninisme, renouant des liens avec son histoire et son patrimoine, affrontant l'avenir en conquérant, est arrivé. Et il est arrivé partout!

Les actions de ce matin sont un premier témoin de cette situation et révèlent la décision des révolutionnaires de progresser dans ce sens.

«OU IL Y AURA LE COMMUNISME POUR TOUS, OU IL N'Y AURA DE COMMUNISME POUR PERSONNE»

En cette époque, cela est évident pour plusieurs raisons :

- Sur le plan économique tout d'abord, car il existe un tel réseau de dépendances et d'interdépendances économiques entre tous les pays du monde qu'isoler un pays de cette complexité est irréalisable à l'ère impérialiste.
- Sur le plan militaire ensuite, quand l'on voit que chaque poussée révolutionnaire dans le monde implique une réaction immédiate des forces spéciales des Etats impérialistes (telle l'intervention conjointe des parachutistes français et belges à Kolwesi), que ces forces sont en pleine expension ces dernières années ...Et que le partage du monde est décidé à Genève...
- Sur le plan politique également en ce que le processus de lutte pour le communisme impose un rapport fondamentalement différent entre les peuples à travers l'Internationalisme Prolétarien, des rapports fraternels sur la base de la solidarité.
- Sur les plans politique et historique enfin, puisqu'à la tragique lumière du rétablissement complet du mode de production capitaliste en URSS et en Chine, les déviations historiques des thèses du *«socialisme dans un seul pays»* ou autres *«patrie du socialisme»* doivent se combattre par l'affirmation vivante de l'Internationalisme comme seule voie pour le chemin de la révolution communiste.

L'internationalisme est inhérent au processus révolutionnaire en ce que chaque progrès particulier influe sur la contradiction globale, (le rapport de forces entre le prolétariat mondial et bourgeoisie impérialiste), et que l'unité politique, idéologique, et sans doute militaire des forces révolutionnaires constituées s'imposera pour vaincre un ennemi conséquemment unifié en tant que classe dominante.

Ajoutons aussi à tous ces facteurs l'importante subjectivité communiste qui s'exprime à travers l'Internationalisme dans le coeur des prolétaires, en ce qu'il est porteur de Fraternité entre opprimés, d'identité de classe dans les espoirs partagés et les combats communs.

Nous revendiquons la subjectivité de notre identité de classe, et nous combattons tout autant le subjectivisme : il s'agit d'un fléau qui gangrène sérieusement certains mouvements de lutte en Europe. Dès leur apparition dans les années '70, des mouvements de guérilla dans les métropoles ont été marqué, à des degrés divers, par cette déviation. Aujourd'hui le subjectivisme et ses développements : idéalisme, anarchisme, ou ses corollaires: opportunisme, radical-réformisme, orientent encore trop de combats, et à l'heure imminente d'une forte explosion sociale, il s'agit de les combattre politiquement et d'y mettre un terme.

Pour terminer ce communiqué, nous allons maintenant parler de la conjoncture particulière qui nous a amené à choisir ce moment pour mener notre première intervention posant la question de l'Internationalisme.

Amplement présenté comme le sommet de la paix, le bilan que les peuples peuvent tirer de ce sommet est très clair : la tendance à la guerre se renforce et s'accélère, de même que les bonnes paroles de *«paix»* de Reagan et Gorbatchev s'inscrivent intégralement dans ce processus :

Elles préparent, conditionnent les peuples à l'idée de la guerre, concept que la bourgeoisie impérialiste avait éloigné des centres aux moments où leur pacification était nécessaire à l'exportation des conflits dans le Tiers-monde : lors des périodes de décolonisation, des reconquêtes néo-coloniales, des luttes de libération nationale et du maintien de l'ordre impérialiste, des rivalités inter-impérialistes à travers les puissances locales interposées, etc...

Aujourd'hui, il faut à nouveau faire intégrer aux populations qu'une guerre est possible alors qu'il y a 40 ans qu'on les berce et les exploite dans la *«coexistence pacifique»*. C'est en ce sens que le Sommet de Genève intègre les peuples à la logique de feu et de sang de l'impérialisme : le sommet de la paix s'est mué en *«sommet de la dernière chance»*, dont l'échec sous-entend clairement le développement brutal de la menace.

Mais ce n'est pas tout de rendre la guerre fatale et historiquement logique aux yeux des masses, de la faire accepter comme aussi fatale qu'inéductable : il faut encore mobiliser les masses dans les projets criminels de l'impérialisme, et le sommet de Genève poursuit aussi ce but. Il s'agit, pour chacun des leaders impérialistes de se présenter comme le *«défenseur de la Paix»*,du *«monde libre»*, et de faire - devant son opinion publique - endosser l'échec prévisible de ce numéro de bandits par l'impérialisme concurrent. D'un côté, *«l'avenir du socialisme contre le bellicisme impérialiste»*, de l'autre *«la démocratie contre le totalitarisme soviétique»!*

Le sommet de Genève n'était qu'une infâme manoeuvre des impérialistes, personne n'y comptait réduire quelqu'armement et aucune des parties n'y entendait régler quoi que ce soit : il s'agissait de faire un grand pas vers la guerre en mobilisant les masses derrière leur bourgeoisie.

Les révolutionnaires doivent combattre les manigances impérialistes, ils doivent dénoncer et attaquer les plans sordides des Etats-Majors politiques, financiers et militaires bourgeois : le sommet de Genève doit être mis au banc des accusés : Accusée, la défense de la *«démocratie»* à l'Ouest, Accusée, la défense du *«socialisme»* à l'est, et accusé principal, l'impérialisme mondial fauteur de crise et de guerre!

Renforçons les luttes révolutionnaires de notre classe, unissons-nous au-delà des frontières, car pour nous, communistes, une seule frontière existe : celle qui sépare le monde pourrissant des exploiteurs et celui des exploités! Suivons en cela l'exemple héroïque de Pierre Akkerman qui, en vrai militant communiste, fit sien le combat de ses frères de classe espagnols contre le fascisme, le militarisme et la réaction!

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS,
UNISSEZ-VOUS !

CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE,
LA GUERRE CIVILE !

EN AVANT VERS LA CONSTRUCTION OU LE RENFORCEMENT DES ORGANISATIONS COMMUNISTES COMBATTANTES PROLETARIENNES PARTOUT DANS LE MONDE!

VIVE L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN!

EN AVANT VERS LA REVOLUTION COMMUNISTE!
TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS!

Un groupe de Communistes Internationalistes en France.

Cellules Communistes Combattantes pour la construction de l'Organisation Combattante des Prolétaires.

Bruxelles, le 6 décembre 1985.

Suite à un contretemps, l'action projetée contre le C.E.P.S. à Huissignies n'a pas été menée ce matin.

Nouvelles du Front !

PORTUGAL : «25 DE ABRIL SEMPRE»

(traduit par nos soins de AREA CRITICA, oct., nov., déc. 1985)

Le 23 juillet de cette année a commencé à Lisbonne, entouré de mesures de sécurité extraordinaires, le procès connu au Portugal comme le procès du siècle. 59 personnes emprisonnées et 14 autres rebelles sont accusés d'appartenir à l'organisation armée *«Forzas Populares 25 de Abril»* qui se manifeste dans ce pays ibérique depuis le début des années 80. Le suspect ayant la plus grande renommée est, sans doute, Otelo Saraiva de Carvalho cerveau militaire de la *«revoluçao dos cravos»* et accusé à ce jour d'être l'instigateur et le plus haut dirigeant des FP-25A. Otelo fut expulsé de la salle lors de la première session de la chambre après avoir déclaré que ce procès était une farce. Pour comprendre la signification de ses paroles et l'existence même d'une organisation armée au Portugal, il est nécessaire de faire un bref historique de cet état :

LA SEMENCE DES OEILLETS

Les guerres de libération nationale dans les différentes colonies africaines furent un facteur déterminant pour que quelque chose se brise dans l'armée fasciste portugaise. La dureté des guerres sans aucune solution militaire fit que, peu à peu, les hauts postes de l'armée portugaise cessèrent d'être tenus par des membres de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie, remplacés par des jeunes d'une classe moyenne qui se rendaient aux Académies Militaires comme alternative à la situation économique difficile. Ces jeunes ne furent pas insensibles à la haine que le peuple montrait envers les institutions qui maintenaient la dictature la plus ancienne d'Europe. Ils ne restèrent pas moins insensibles quand ils connurent directement la sanglante réalité africaine qui atteignait parfois les extrêmes de l'extermination et le massacre de populations indigènes sans défense. La plus connue, pour les méthodes insensées qu'utilisèrent les groupes spéciaux de l'armée portugaise, fut celle de Wiriyamu au Mozambique, en 73 : tous les habitants du village furent assassinés, les blessés achevés à coups de pieds et les enfants pris par les pieds et cognés contre les murs. La situation dans la métropole finit par décider un secteur des jeunes capitaines à s'organiser et renverser par la force une dictature fasciste qui avait transformé l'Empire colonial portugais en une colonie de multinationales, en un territoire inféodé à l'oligarchie foncière, en un puits immense de main-d'œuvre bon marché forcée à émigrer et à se prostituer, en un des pays les plus pauvres d'Europe avec 38% d'analphabètes, etc ...

Mais il n'y avait pas que les militaires progressistes qui s'organisaient contre le Régime de Caeteno. Depuis 1969, l'opposition de gauche (PCP, PSP) militait dans la Commission Démocratique Electorale «tolérée» qui se présentait aux parodies électorales comme moyen de dénoncer le régime. Plus tard, le PSP allait former sa propre organisation électorale. Les syndicats du PCP infiltraient le syndicat vertical pour le «détruire» de l'intérieur. Au même moment, des organisations de la gauche révolutionnaire pratiquaient la lutte armée :

- Action Révolutionnaire Armée (ARA) dépendait du PCP. Elle attaquait des objectifs militaires jusqu'à sa dissolution en 1973.
- Ligne d'Unité et d'Action Révolutionnaire (LUAR). Elle pratiquait la résistance armée contre le fascisme depuis 69. Ses militants étaient, pour la plupart, d'origine catholique progressiste.
- Brigades Révolutionnaires (BR). En avril 74, elles étaient en plein dans leur phase offensive contre les Institutions Militaires. Quelques-unes de leurs actions les plus spectaculaires eurent comme cible les installations de l'OTAN. En novembre 71, elles dynamitèrent une base souterraine de l'OTAN, à 20 km de Lisbonne. En décembre 1972, elles s'approprièrent 30 kg de cartes dans les propres services cartographiques de l'Armée, pour les livrer aux Mouvements de libération africains. En mars 73, les BR dynamitèrent les services de recrutement et le Quartier Général de l'Armée. Quels buts poursuivaient les BR par leurs actions?: *«Arracher la population d'une situation de passivité créée par plus de 40 ans de fascisme ... Nos actions doivent être complétées par l'organisation de la lutte politique à travers les Mouvements de masses»*.

Ces mouvements de masses auxquels faisaient référence les BR organisaient une infinité de grèves, interdites par le régime et réprimées par le PIDE et le GNR. Grèves dirigées par le PCP et les Commissions de Travailleurs Révolutionnaires (CTR), qui en fusionnant avec les BR, en 73, créèrent une nouvelle organisation, le Parti Révolutionnaire du Prolétariat (PRP-BR).

ECLOSION DES OEILLETS

Ce ne seront ni les mouvements de masses, ni les organisations de gauche qui donneront le coup de grâce à la dictature pourrie portugaise mais un secteur de ses propres Forces Armées. Un secteur minoritaire d'officiers parfaitement organisés et soutenus par la troupe. Le Mouvement des Capitaines qui avait catalysé la rébellion des jeunes officiers progressistes devint le «Mouvement des Forces Armées», instrument pour renverser la dictature. Le MFA chargea 2 commissions de la planification du putsch militaire. La commission politique allait rédiger le Programme du MFA, dirigée par le commandant Melo Antunes ; la commission militaire, sous les ordres de Otelo Saraiva avait pour mission d'exécuter le putsch. Le 25 avril s'ouvrirent les œillets Rouges. La dictature disparut en quelques heures, il est vrai qu'elle n'était plus qu'un masque.

Les organisations armées cessèrent leurs actions contre des objectifs militaires et initièrent une phase d'intense agitation et d'organisation parmi les classes populaires. Des collectifs d'ouvriers, soldats, paysans, étudiants, etc ... se formèrent. La Révolution politique, née sous les rythmes de *«Grandola vila morena»* se voulait aussi une révolution sociale. Le système économique dominant jusqu'alors, les multinationales et l'oligarchie, préparaient leur changement politique : les partis sociaux-démocrates (PSP, PPD). L'OTAN faisait des manœuvres d'avertissement le long des côtes portugaises, les médias nationaux et internationaux intensifiaient leurs intoxications informatives et les putsch militaires contre-révolutionnaires se préparaient.

ELECTIONS «DÉMOCRATIQUES»

A un an de la *«revoluçao dos cravos»* eurent lieu les premières élections pour élire ceux qui devraient rédiger une nouvelle constitution. Deux tentatives militaires de droite avaient déjà eu lieu pour freiner le processus révolutionnaire, mais l'unité entre le MFA et les secteurs populaires les mettaient immédiatement en échec. Le MFA considérait ces élections, que lui même avait encouragé, comme un simple «test» préparatoire pour que le peuple apprenne les mécanismes démocratiques. Ils déclaraient qu'ils n'étaient pas disposés à accepter un retour à la situation antérieure au 25 avril, quels que soient les résultats des élections.

Mais toutes les organisations de gauche ne s'intégrèrent pas au jeu électoral. La LUAR expliquait ses raisons : «... *En tant que révolutionnaires que nous sommes, notre rôle n'est pas de collaborer à la farce électorale, poussant le mouvement de masses dans le camp où la bourgeoisie veut qu'on le mène, mais de lutter à côté des ouvriers et paysans en dehors des appareils légaux et étatiques, développant leur auto-organisation et leur capacité d'initiative*

dans le sens de la construction de l'alternative nécessaire pour que, une fois pour toutes, le capitalisme soit banni de notre pays...»

Le PRP-BR n'allait pas non plus participer au processus électoral : «*...Les élections en système capitaliste ne résolvent pas les problèmes fondamentaux de la classe ouvrière. Après le 25 avril nous pouvons affirmer que, malgré les quelques changements politiques, et malgré la très positive liberté de réunion, qui permet aux classes travailleuses de s'organiser, l'essentiel du système se maintient : les grands moyens de production, d'échange et de financement restent dans les mains des capitalistes...*»

Les forces bourgeoise (PSP,PPD) remportèrent les élections. La bourgeoisie déclarait que les élections avaient été plus qu'un «*test*».Pour ces forces politiques elles représentaient une «*légitimation*» face aux médias et aux secteurs de la population influencés par le fascisme et une Eglise ultra-réactionnaire. Une légitimation qu'ils allaient exploiter au maximum. Les gouvernements postérieurs au 25 avril furent tous des coalitions du PSP, PPD, PCP renforcées de membres du MFA.

Costa Gomes, militaire de carrière, avait substitué au poste présidentiel, le putschiste Spinola. Après les élections les partis bourgeois occupèrent peu à peu les postes importants dans le gouvernement et exigèrent la démission du premier ministre Vasco Gonçales, accusé d'être un «*infiltré*» du PCP. Pendant les 4 législatures que cet homme dirigea, les nationalisations s'accélérèrent ainsi que les occupations de terres, les expropriations d'usines et les mobilisations populaires. En juin 75 le Conseil Révolutionnaire approuvait le Plan d'Action Politique du MFA, qui soutenait entièrement l'expropriation de domaines et usines, la gestion ouvrière et n'importe quelle mesure concrète qui servait à impulser la cause de la révolution socialiste.

Ce document servit de déclic pour qu'explosent et soient mises à découvert les contradictions au sein du MFA et des Forces Armées Portugaises.

LES OEILLETS SE FANENT

Le MFA scissionna en tendances antagoniques. Il avait cessé d'être l'oasis homogène des capitaines révolutionnaires parmi des officiers et généraux réactionnaires, pour devenir le miroir de lutte réelle entre les différentes classes sociales.

Une tendance proche du PCP était favorable à une prise du pouvoir à la bolchévique. Avec des forces dans la Marine et soutenant la gestion de Vasco de Gonçales. Autour du COPCON(*), véritable bras armé du MFA, se regroupe une autre tendance dirigée par Otelo et soutenue politiquement par les organisations de la gauche révolutionnaire. Il exige la destitution de Vasco et le taxe de réformiste. Melo Antenes est l'homme public de la tendance des «*neufs*»,avec un grand poids dans le MFA, favorable à une plus grande lenteur dans la voie vers le socialisme et décidément contre une société qui prenne comme modèle le «*socialisme réel*». Finalement, une quatrième tendance regroupait les plus «*modérés*» du MFA, soutenus par les partis bourgeois, surtout par le PSP qui prônait le retour des militaires à leurs quartiers et la remise des pouvoirs politiques aux partis. La figure visible de cette tendance était le Chef de l'Etat Major de l'Armée, actuel Président du Portugal, Géneral Romalho Eanes.

(*) (NDT) COPCON : Commandement opérationnel du continent, est chargé depuis le 12 juillet 1974, d'intervenir directement par le maintien ou le rétablissement de l'ordre.

C'est la tendance modérée qui l'emporta au sein du MFA. Ils obtiendront la démission du premier ministre Vasco Gonçales et freineront les aspirations populaires. Dans tout le pays, et surtout dans le Nord (zone politiquement plus conservatrice) on entreprend une «*chasse au communiste*». Les sièges du PCP sont attaqués et incendiés par des paysans à l'instigation du clergé, des fascistes et des membres du PSP, PPD et du réactionnaire CDS.

Les mobilisations populaires, les luttes ouvrières et paysannes continueront. La «*droitisation*» du nouveau gouvernement devra affronter la montée des manifestations civiles et la contestation de gauche dans certaines unités militaires. Des organisations clandestines comme le SUV (Soldats Unis, nous vaincrons) ou l'ORG (organisation Révolutionnaire des Sergents) promues par la gauche révolutionnaire, tentent une «*soviétisation*» de l'armée et la disparition de la vieille hiérarchie. Les persécutions et les purges d'officiers progressistes qui avaient participé au MFA dès ses débuts, se radicalisaient.

LA DERNIERE TENTATIVE

Le 25 novembre 75, quelques jours après que les ouvriers de la construction de Lisbonne aient occupé le Palais de Sao Bento, avec tout le gouvernement à l'intérieur, et obtenu leurs revendications avant d'abandonner le siège; quelques jours après que le Conseil Révolutionnaire n'accepte la destitution de Otelo comme Gouverneur Militaire de Lisbonne au bénéfice d'un des «*neufs*», qui donnait ainsi aux modérés le commandement des quatre régions militaires du pays, se produit un soulèvement militaire des parachutistes de Tancos qui marchaient sur Lisbonne. Un soulèvement qui essaye de récupérer le procès révolutionnaire initié le 25 avril, un soulèvement qui échouera par manque d'appui actif dans d'autres unités militaires ou du PCP, l'organisation ayant le plus d'influence parmi les secteurs populaires, qui verront cette tentative comme une aventure «*gauchiste*» avec le danger de dégénérer en guerre civile. Otelo déclinera l'invitation de diriger l'insurrection mais les organes du pouvoir n'en tiendront pas compte en ordonnant son emprisonnement comme instigateur du soulèvement. Le COPCON sera dissous et on purgera les Forces Armées de tout ce qui ressemble de près ou de loin à un communiste.

Otelo passera 4 mois en prison après avoir été descendu au grade de commandant. Il fera son retour sur la scène politique comme candidat de la gauche aux élections présidentielles de 76. Eanes obtiendra la présidence grâce au soutien de la droite et du PSP. Otelo obtiendra 17% des votes.

«25 ABRIL SEMPRE»

Depuis 76, avec la droite à nouveau maître de tout le Pouvoir Politique, Economique et Militaire les tentatives destinées à faire perdre au 25 Avril tout contenu révolutionnaire n'ont pas cessé.

La social-démocratie, incarnée par le PSP, joue le jeu que lui imposent les multinationales et épouse les mesures policières de son grand frère allemand. Au Portugal, comme en Espagne, le discours social-démocrate s'imprègne des teintes «*européistes*» tendant à faire passer l'intégration de la CEE comme une victoire politique au lieu d'une nouvelle vente du pays aux intérêts impérialistes.

Mais il reste encore des traces de ce 25 avril. Traces qui ne se sont pas éteintes avec la dissolution du PRP, seule organisation armée qui poursuivait la lutte après 74.

En 80, des membres du PRP dissous créent une nouvelle organisation armée, les FP-25A. Ses objectifs ne sont pas nouveaux : Attaquer le système capitaliste pour, avec l'appui des organisations populaires, des comités d'ouvriers, de paysans, etc... constituer des Assemblées Populaires qui soient le germe du POUVOIR POPULAIRE. Les FP-25A débutent leurs actions par de nombreuses expropriations de banque; dès les premiers mois de 80, ils apparaissent officiellement en attaquant sur plusieurs fronts. Leurs actions armées auront un caractère anti-capitaliste et anti-impérialiste. Ils s'attaqueront à des installations de l'OTAN, à des agents de l'oligarchie foncière et industrielle et à des membres des appareils répressifs.

En juin 80 apparaît le FUP (Front d'Unité Populaire) comme groupement électoral et comme parti autour d'Otelo. Ses militants impulseront l'OUT (Organisation Unitaire des Travailleurs). Ces organisations ont une certaine implantation, dès le début, dans les Universités et zones industrielles, surtout à Lisbonne.

Le 19 juin 84, le gouvernement de Soares entame une opération spectaculaire et ordonne aux appareils policiers l'irruption aux sièges du FUP, et au domicile des militants de cette organisation pour de soi-disant connexions entre le FUP et les FP-25A. 42 personnes furent arrêtées et accusées d'aider ou d'appartenir à une «*organisation terroriste*», parmi les inculpés figuraient les dirigeants du FUP.

Maintenant, après plus d'un an en prison sans jugement, les inculpés dénoncent les intérêts du gouvernement «*socialiste*» et des pouvoirs économiques qui le soutiennent : En finir avec le mythe Otelo et avec les secteurs qui luttent quotidiennement pour les idées qui rendirent possible le 25 avril 1974.

De leurs cages blindées, les accusés le crient : le procès est une véritable farce. «*Cette accusation concluera par l'apothéose de ceux qui comparaissent ici comme des otages et en sortiront comme des accusateurs*», paroles d'Otelo, jugé comme les autres membres du FUP sans preuves matérielles par une justice au service de ceux qui se remplissent la bouche de paroles du style «*socialisme*» pendant qu'ils élaborent et appliquent des lois comme celle de Sécurité, par laquelle on instaure un état policier, comme la loi Agraire qui rend les terres aux propriétaires fonciers, ou annoncent des réformes d'une constitution trop «*progressiste*» pour leurs intérêts.

Ni les FP-25A ne partagent des structures avec le FUP, ni les actions armées ne finiront au Portugal malgré l'augmentation de la répression contre les organisations révolutionnaires parce que tant qu'on essayera de diminuer les droits des ouvriers et paysans acquis après un printemps rouge, il y aura toujours des hommes et de femmes prêts à affronter les laquais des multinationales avec toutes les armes disponibles. Les oeillets sont dans l'attente d'un nouveau printemps.

Nous appelons les groupes, organisations, militants se revendiquant du combat pour le communisme, du combat contre l'impérialisme, de la lutte armée révolutionnaire, à nous faire parvenir leurs revendications d'actions, communiqués de guerre, déclarations, textes politiques, que nous contribuerons à faire connaître et utiliserons pour avancer ensemble.

LIGNE ROUGE

LR 09/83 - Brigades Rouges: deux textes sur la condamnation de R. Peci / B.R.: Lettre ouverte à A. Buonavita qui a été brigadiste /. GFPI: Attaque contre l'ambassadeur de RFA / FARL: Exécution de Barsimantov / 15-21/7: 2 actions anti-impérialistes à Paris / La guerre des partisans, Lenine / "Mvt du 2 juin": Déclaration de dissolution / Prog. Com. n°11: "Auschwitz ou le grand alibi"

LIGNE ROUGE

LR 10/83 - Brigades Rouges: deux communiqués au Procès Moro, par le PCC et par le PGPM / Le Terrorisme, Trotsky / Brigade de la Colère: Communiqués et chronologies / ARC: Communiqué / PCE(r) et G.R.A.P.O.: Communiqué des prisonniers.

LIGNE ROUGE

LR 11/83 - Brigades Rouges: véhicules de la mémoire et nouvelle organisation de la subjectivité / Déclaration d'un groupe de communistes prisonniers en Italie / Le Terrorisme, Trotsky / Brigade de la Colère: Communiqués et chronologie / La Direction politique et militaire dans la lutte de masse du peuple, Lénine / GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique.

03

LIGNE ROUGE

LR 02/84 - Déclaration de Marina da Silva et Frédéric Oriach / Brigades Rouges - Colonne Walter Alasia: "Encore un pas" / GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique (II) / Communiqués des Groupes de Résistance Anti-fascistes du 1er Octobre / 13/09/83: Communiqué de l'action "17/9 Sabra et Chatila" Hambourg

04

LIGNE ROUGE

LR 03/84 - GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique(III) / GRAPO: Entrevues et communiqué: De véritables changements ou guerre révolutionnaire ouverte / Déclaration de Marina da Silva / Brigades Rouges: Communiqué sur l'exécution de Ray Leammon Hunt, Directeur Général de la "Force Multinationale d'Observation au Sinaï".

05

LIGNE ROUGE

LR avril 84 - Entretien avec Fernando Arenas, Secrétaire Générale du Parti Communiste Espagnol (reconstitué) / Brigades Rouges - Replacer l'activité générale des masses au centre de l'initiative / GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique (IV) / Communiqué de la Fédération Syndicale Révolutionnaire au Salvador

06

LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

LR mai 1984 - Numéro Spécial.
Brigades Rouges: Résolution Stratégique n°19; Les luttes de la classe ouvrière et la situation politique générale italienne.

07

LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

LR juin 84 - Attentat de l'Unité de Résistance Armée / Communiqués de l'United Freedom Front / Communiqué de l'Alliance Révolutionnaire Caraïbe / BR: Contribution au débat sur la torture / Trois communiqués de l'Armée Révolutionnaire Arménienne / Attentat des Cellules Révolutionnaires / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

08

LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

LR octobre 84 - Trois communiqués des Cellules Communistes Combattantes contre Litton Business, M.A.N. et Honeywell / Rapport politique du camarade Arenas-Secrétaire Général du Parti Communiste Espagnol (reconstitué)- / Pour l'insoumission bretonne / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

09

LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

L.R. novembre 84 - Communiqué des C.C.C. contre deux centres politiques (CVP et PRL/PVV) / Déclaration de grève de la faim de Marina Da Silva et Frédéric Oriach / GFPI: La lutte armée comme stratégie et tactique (V) / Communiqué du Front Anti-Impéri--aliste en RFA / Interview de Ormaza, militant nationaliste basque (I) / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

10

LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

L.R. décembre 84 - Com. des Cellules Communistes Combattantes contre deux pylônes-antennes de l'armée / GFPI: La lutte armée comme stratégie et tactique(VI) / Décl.de Knut Folkerts(RAF) sur l'contre Buback / Décl.d'une action dans la taule de Münster/RFA / Com.des Cellules Communistes Combattantes contre les pipe-lines de l'OTAN / Com. des R.Z. contre un Pipe-line de l'OTAN / Nouvelles du Front!

11

LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

L.R.janvier 85 - Com. des Cellules Communistes Combattantes contre un centre de l'OTAN / Déclaration des prisonniers de la RAF à Stammheim / Com. de grève de la faim / Décl. commune RAF-AD / Com. d'appui des prisonniers du PCE(r) et des GRAPO concernant la grève en RFA / Nouvelles du Front!

12

LIGNE ROUGE

Mensuel

LIGNE ROUGE

L.R.mars 85 - Editorial / GRAPO: Assurer la direction prolétarienne dans la lutte contre le fascisme et l'impérialisme / P.C. du Pérou: développons la guerre de guérillas / Communiqués et Mobilisations / Nouvelles du Front! / Les éditions Anti-Impérialistes.

13

30FB 5FF

LIGNE ROUGE

Mensuel

LIGNE ROUGE

L.R. mai 85 - Communiqué de l'action des C.C.C. le 1er mai contre le siège de la F.E.B./

DOCUMENT DES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES: I.à propos de la lutte armée. II.lettre ouverte aux militants de base de P.T.B....et les autres. III.réponses concrètes à des questions concrètes.

Communiqué de l'action des C.C.C. contre le centre de logistique de la gendarmerie à Woluwé-St-Pierre/ Communiqués et mobilisations / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

14

Edit. Resp. F. Vandegerde, BP 1682, Bruxelles 1, Belgique

50 FB / 7 FF

LIGNE ROUGE

Mensuel

LIGNE ROUGE

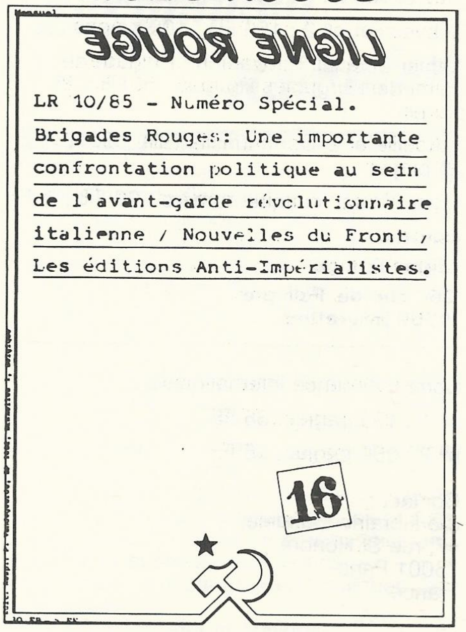
L.R. juillet 85 - PCE(r) & GRAPO: intégration de l'Espagne dans l'OTAN / BR: communiqué de l'exécution de G.Guigni / BR: déclaration au procès de Turin / BR: communiqué de l'exécution de E.Tarantelli / Interview de la RAF Communiqués et mobilisations / Nouvelles du front / Les éditions anti-impérialistes.

15

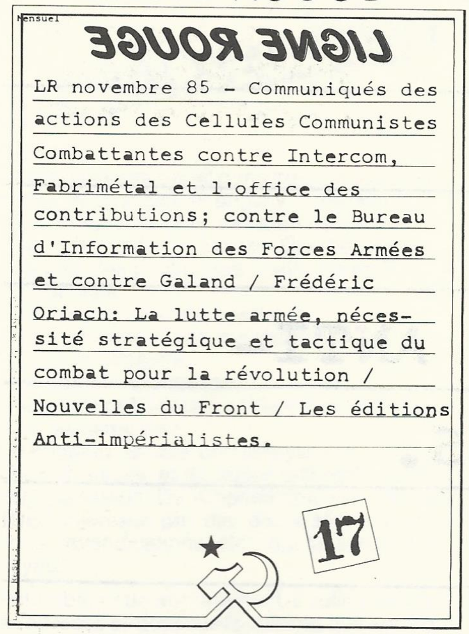
Edit. Resp. F. Vandegerde, BP 1682, Bruxelles 1, Belgique

30 FB-5 FF

LIGNE ROUGE



LIGNE ROUGE



D'autre part, nous vous signalons que les cassettes du 20 septembre, du 18 octobre, du 15 novembre et du 20 décembre sont disponibles.

Ces émissions ont chacunes un thème particulier ; dans l'ordre : le travail intérimaire, les élections, les "fast-food", et pour la fin de l'année un récapitulatif de l'ensemble.

Nous vous demandons, pour la (ou les) recevoir, de nous verser 150 FB au numéro de compte : 310-0545817-84.

Merci.



LES EDITIONS ANTI-IMPERIALISTES.

Subversion n° 1 : 150 FB ; 120 pages

Subversion n° 2 : 150 FB ; 100 pages

Cahier Spécial Subversion : Brigade de Palmi des Brigades Rouges : 50 FB ; 25 pages

L'Abeille et le Communiste (BR) : 50 FB ; 20 pages

Ligne Rouge, chaque numéro : 30 FB ; 5 FF

contact :

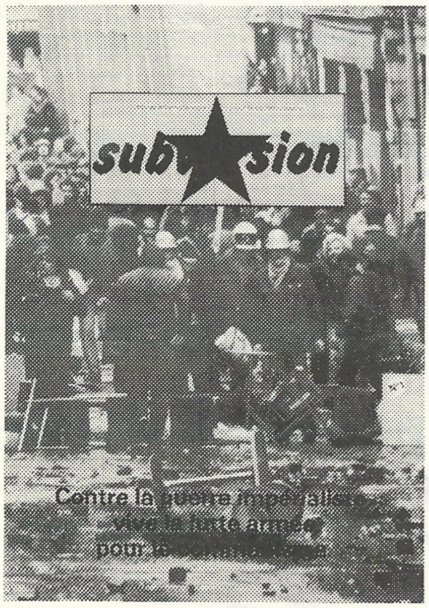
Ligne Rouge
26, rue de Pologne
1060 Bruxelles

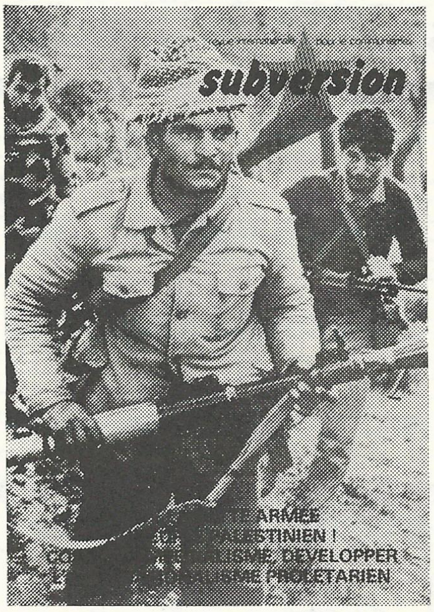
Correspondance Internationale :

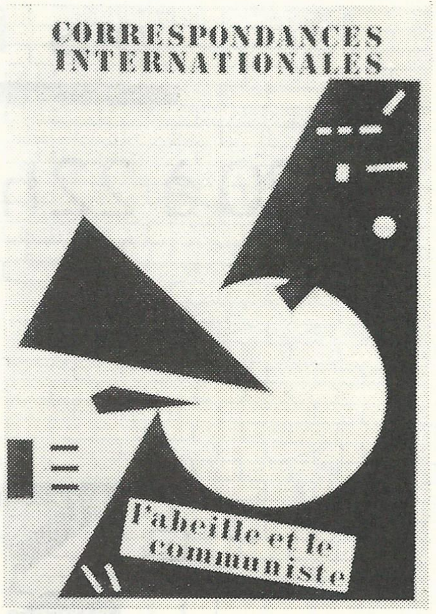
n° 1 : 176 pages ; 35 FF

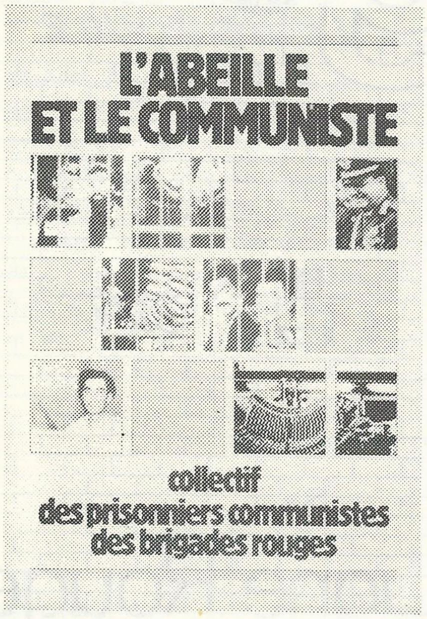
n° 2 : 200 pages ; 35 FF

Contact :
c/o Librairie Parallèle,
47, rue St Honoré
75001 Paris
France

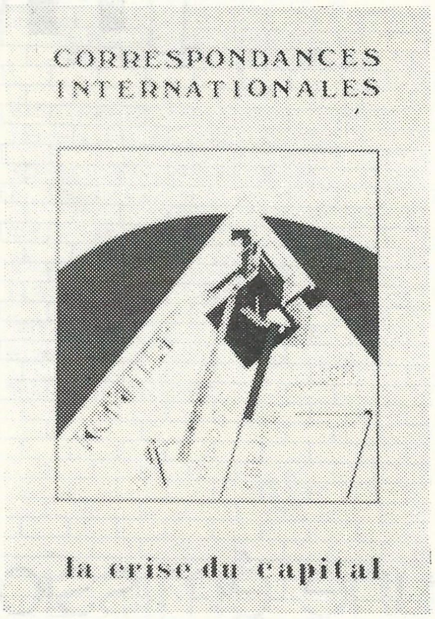












Zusammen Kämpfen

Zeitung für die antiimperialistische Front in Westeuropa

Zusammen Kämpfen est un nouveau journal qui paraît clandestinement en RFA. *«Nous faisons ce journal car nous voulons la communication sur la politique révolutionnaire dans les métropoles d'Europe Occidentale. La communication et la discussion sont importantes pour apprendre. Nous voulons commencer à organiser cette communication. Pour le développement de la perspective communiste dans les métropoles, la pratique antagoniste et révolutionnaire est un moyen et un objectif. Sur l'analyse des conditions de lutte qui sont à connaître avant cette pratique, nous voulons publier dans ce journal :*
— les actions de la guérilla Ouest-européenne;
— les luttes révolutionnaires dans les prisons;
— les actions militantes de la résistance anti-impérialiste et social-révolutionnaire,
— les initiatives et campagnes politiques dans ce contexte,
— les analyses pour la pratique».

Prix : 30 FB
Pour obtenir un exemplaire de Zusammen Kämpfen, écrivez à Ligne Rouge.

DE KNIPSELKRANT

De Knipselkrant paraît dans trois langues : allemand, néerlandais et anglais. Il est hebdomadaire depuis 1978 et ses thèmes sont :
— la lutte armée en Europe Occidentale,
— la lutte des prisonniers politiques en Europe Occidentale,
— la résistance anti-impérialiste,
— le mouvement anti-nucléaire,
— l'anti-militarisme,
— la contre-insurrection,
— les services secrets et l'appareil policier,
— le fascisme nazi.
Le contenu est tiré de l'analyse de 175 journaux et revues, et de textes différents qui leur sont parvenus. De Knipselkrant est d'ailleurs TRES intéressé par des déclarations, traductions, revendications, etc... qui lui seraient envoyés.

Pour obtenir un abonnement, il suffit d'envoyer à l'adresse ci-dessous la somme que vous désirez et il vous sera expédié le nombre de numéros qui y correspond.

Adresse de contact : De knipselkrant
Postbus 7001
9701 J.A. Groningen
Nederland

Envoyez-nous chaque trimestre la liste de toutes nos revues qui vous parviennent, nous essaierons de la compléter, si vous le désirez.

Enviadnos cada trimestre la lista de todas nuestras revistas recibidas, trataremos de completarla si la deseàis.

Please send us every quarter the list of all the peridicals you recieved from us, and we will try to complete it, if you want us to do so.

Stuur ons elk trimester de lijst van al onze tijdschriften die u bereiken, indien u het wenst zullen we proberen ze te vervolledigen.

Senden Sie uns jedes Trimester die Liste all unserer Zeitschriften, die Sie erhalten, zu; wir werden versuchen Sie zu vervollständigen wenn Sie es wünschen.

Ogni trimestre comunicateci la lista delle riviste che avrete ricevito da noi. Se volete cercheremo di completarla.

s'Blättle

s'Blättle est un journal mensuel de contre-information qui paraît depuis quelques années à Stuttgart en RFA.
Il publie des textes des groupes militants de la région, du pays et du monde. Il s'agit d'analyses politiques sur la lutte anti-impérialiste, sur les luttes de libération des peuples de la périphérie et sur les mouvements en RFA.
Malgré la répression, le s'Blättle ne cesse de publier des déclarations de groupes armés, d'informer sur les conditions des prisonniers politiques et d'exprimer sa solidarité avec ceux-ci.
s'Blättle est un des derniers journaux de contre-information en RFA, qui n'a pas été cassé par la Sureté de l'Etat allemand.

Prix : 2,50 Marks
Adresse de contact : s'Blättle-Kollectif
Böblingerstrasse, 59
7000 Stuttgart-1
R.F.A.

RESISTANCE

Résistance, qui précédemment était inclus dans le trimestriel anarchiste Open Road, paraît depuis le n°9 du Printemps 85 de façon indépendante en raison des difficultés que cette coopération soulevaient au niveau de la fréquence de parution. Résistance publie essentiellement les documents et les analyses du *«front illégal»*. Ce journal canadien de langue anglaise reprend des communiqués d'organisations combattantes anti-impérialistes d'Europe de l'Ouest, des Etats-Unis et du Canada. De brèves nouvelles du front et des critiques de la culture récupératrice bourgeoise complètent cette excellente publication.

Prix de l'abonnement annuel : 6$ Canadiens
et pour les institutions : 15$ Canadiens
Cotisation de soutien : 50$ Canadiens
Adresse de contact : Friends of Durruti
PO Box 790, Stn. A
Vancouver, BC
Canada V6C 2N6

Possibilité d'abonnement : nous vous proposons de nous verser une certaine somme d'argent et nous vous envoyons Ligne Rouge jusqu'à concurrence de cette somme.

Compte en banque : Collectif Ligne rouge n° 310-0545817-84

IL BOLLETTINO

Bulletin de la Coordination des Comités Contre la Répression. Cette revue bimestrielle de contre-information ne publie pas de textes rédactionnels et ses grands axes sont les suivants :
contre la répression anti-populaire – contre la militarisation et la criminalisation – contre la différenciation – pour la défense de la contre-information – pour la lutte contre l'isolement pénitentiaire – pour créer la communication entre le prolétariat emprisonné et le reste du prolétariat métropolitain.

Prix au numéro : 4.500 Lires
Rédaction : c/o Libreria Calusca,
Corso Porta Ticinese 48
20123 Milano

area Critica

Area Critica est une revue trimestrielle espagnole centrée sur les différentes formes de lutte en Espagne : anti-impérialiste, écologique, culturelle, anti-répressive,... Une large place est destinée aux luttes révolutionnaires en Europe de l'Ouest et dans le monde.

Prix au numéro : 150 Pesetas
Prix de l'abonnement à 12 n^{os} : 2.500 Ptas
Adresse de contact : Apartado de correos
18.085 . 28080
Madrid-15
Espagne

Subversion ★

Subversion est édité en Suisse, il est composé de textes et déclarations des organisations armées en Europe. Ces textes constituent des dossiers «*Internationale Solidarität*» qui regroupent aussi toutes les déclarations et les communiqués d'actions dédiées aux membres et à l'organisation dont traite chaque dossier. Ainsi sont déjà parus des numéros sur l'Espagne : GRAPO, PCE(r); l'Allemagne : RAF, ...

Adresse de contact : Subversion
Postfach 853
CH-8025 Zürich
Suisse

☆ ★ ☆

Nu beschikbaar in Nederlands:



Kommunikees van de Cellules Communistes Combattantes bomaanslagen op

- -Litton Business te Evere. 2.10.84
- -M.A.N. te Dilbeek. 3.10.84
- -Honeywell te Evere. 8.10.84
- -J. Rey/P. Hymans centrum te Elsene. 15.10.84 en het sekretariaat van de C.V.P. te Gent. 17.10.84
- -telekommunikatiecentrum te Bierset. 26.11.84
- -N.A.T.O. oliepijpleidingennet (6). 11.12.84
- -N.A.T.O. centrum-Shape support group-te Sint-Stevens-Woluwe. 15.01.85

Vraag het aan: Ligne Rouge
26, rue de Pologne
1060 Bruxelles
(zonder de naam van het tijdschrift te vermelden)

Prijs: **90 BF**

Ligne Rouge est un projet militant d'édition anti-impérialiste.

Le collectif animant le projet des éditions Ligne Rouge limite les activités de Ligne Rouge à la seule production et distribution la plus large de recueils de documents anti-impérialistes offensifs dont il estime réel l'intérêt apporté par ces derniers au mouvement communiste révolutionnaire.

Si le choix de ces documents est partisan dans la mesure où l'identité politique des militants animant Ligne Rouge détermine globalement cet outil, il est néanmoins large puisque la publication de textes vis-à-vis desquels certains membres voire la totalité du collectif se démarque politiquement est parfaitement envisageable, Ligne Rouge n'étant pas l'expression d'une organisation mais un outil d'information, de réflexion et ainsi de combat à la disposition de tous.

Ces documents (textes, interviews, communiqués...) pris en charge par Ligne Rouge recouvrent donc des réalités multiples du combat anti-impérialiste, ils proviennent de pôles politiques différents, de plusieurs époques historiques, de divers pays et continents.

Briser le black-out qui vise certaines facettes - et non des moindres - du combat anti-impérialiste, rompre d'avec les pratiques de censures et d'auto-censure dans lesquelles on se réfugie frileusement, extraire les textes hors des cercles d'initiés couvrant jalousement et stérilement leurs monopoles militants, fouiller dans le passé du mouvement révolutionnaire pour confronter sereinement les expériences hâtivement oubliées avec notre situation, bref, arracher du silence et porter massivement au grand jour notre patrimoine - passé ou présent - de révolutionnaire et l'affirmer comme arme pour notre devenir.

Voilà la tâche que s'est fixé Ligne Rouge, à travers un premier outil : le cahier mensuel des éditions Ligne Rouge.

Ces cahiers présenteront plusieurs documents dont les origines différentes seront volontairement choisies, afin de briser les fausses cloisons de sectes, et d'obtenir des confrontations que nous espérerons fertiles entre textes anciens et nouveaux, entre documents venant des centres impérialistes et de libération nationales, etc...

Afin de nous restituer notre mémoire, de nous donner une vision plus large, plus précise et plus correcte de l'affrontement aujourd'hui, afin donc de nous donner ces armes dans notre combat présent et futur contre l'impérialisme, le collectif des éditions Ligne Rouge lance un appel à tous les éléments anti-impérialistes offensifs, à toutes les organisations révolutionnaires, à travers cet outil - qui est le leur.

Contact :
Ligne Rouge
26, rue de Pologne
1060 Bruxelles
Belgique